

Les historiens du Moyen Âge à Trets

L'histoire de Trets a très tôt attiré les historiens du Moyen Âge. Cet intérêt s'explique par la conservation d'une grande partie des monuments médiévaux de la ville et, surtout, par l'existence du fonds des notaires de Trets. Cette série d'archives est exceptionnellement abondante pour une bourgade rurale des XIII^e-XVI^e siècles.

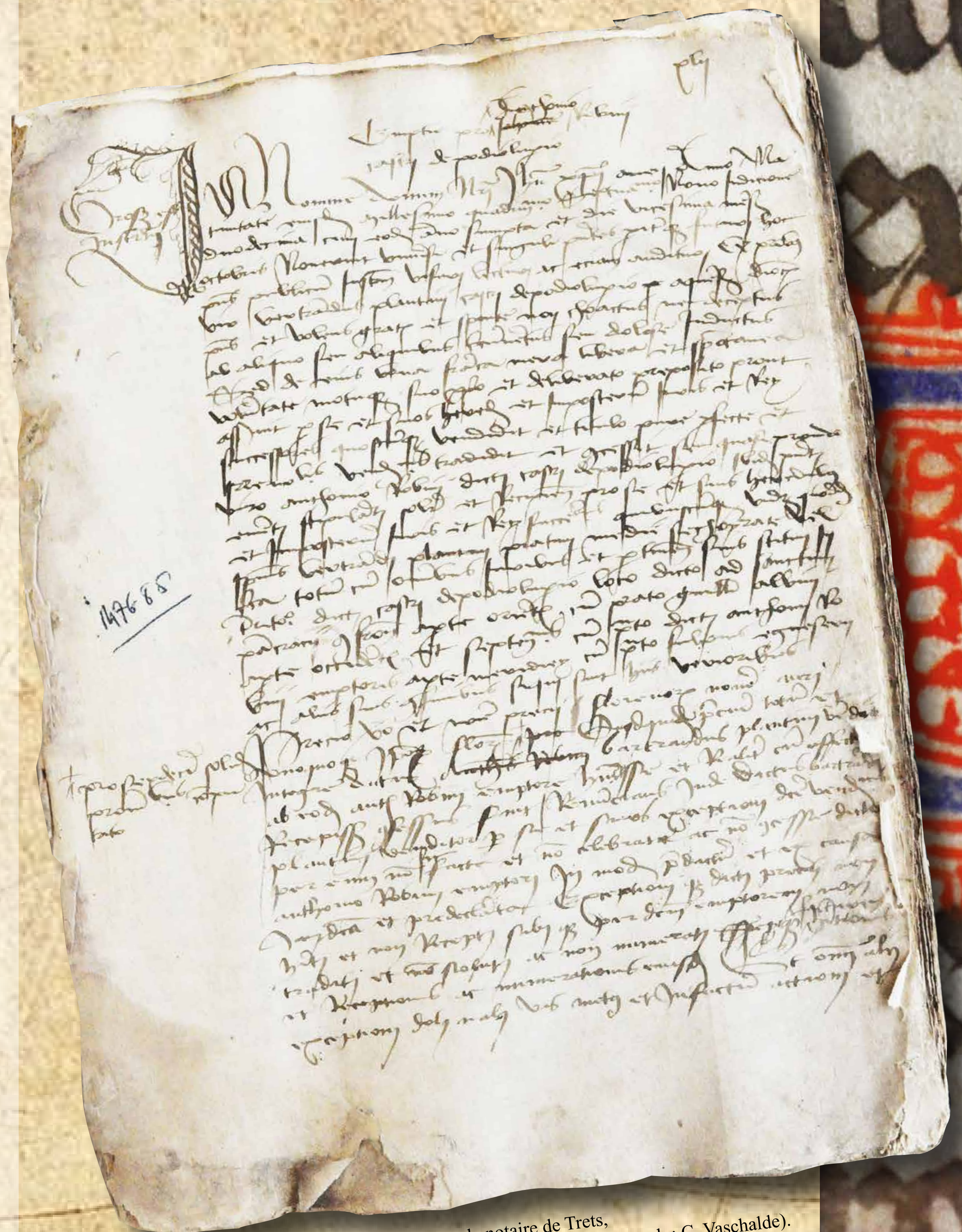
À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, l'abbé Marius Chaillan a été le premier véritable historien du val de Trets. Ses nombreux ouvrages ont dressé un premier portrait de Trets au Moyen Âge. Dans les années 1960, sous l'impulsion de l'historien Georges Duby, Fred Menkès commence le dépouillement exhaustif des registres notariés pour réaliser une thèse sur Trets au Moyen Âge. Il meurt prématurément en 1971, laissant en chantier cette recherche, qui ne sera menée à bien que 20 ans plus tard, par le canadien John V. Drendel, auteur d'un doctorat sur l'économie et la société de Trets entre 1297 et 1347. Plus récemment, d'autres historiens se sont intéressés à des sujets aussi divers que les vicomtes de Marseille (Florian Mazel), le statut de l'Eglise de Trets (Michel Lauwers), l'émergence de la commune (Laure Verdon), l'artisanat (Christophe Vaschalde) et la culture juive (Elodie Attia).

À Trets même, à partir des années 1980, les associations et les érudits locaux ont étudié et mis en valeur le patrimoine médiéval local. Citons par exemple MM. Giraud et Magdinier (SE-RHVA), qui ont sauvé de l'oubli les vestiges médiévaux de la ville en réalisant les premières visites guidées, ainsi que les associations des Amis du Village, des Amis de l'église, et des Amis de Saint-Jean-du-Puy. Tous ont œuvré en restaurant le patrimoine et en publiant des ouvrages.

Chr. Vaschalde



L'abbé Marius Chaillan (1858-1937), premier historien de Trets.



Premier folio d'un registre de notaire de Trets, datant de 1479 (Archives des B.-d.-R., 396 E 206 ; cl. : C. Vaschalde).

L'archéologie médiévale dans le Val de Trets

Dans la vallée de Trets, le Moyen Âge n'a attiré l'attention des érudits et des chercheurs que tardivement, à l'exception du marquis de Forbin d'Oppède qui, au XIX^e siècle, a fait dresser le plan du *castrum* de Saint-Michel, et du comte Henry de Gérin-Ricard, qui a inventorié les églises du secteur en 1907. En 1979, l'architecte anglo-saxon Michael Brackenbury est l'auteur de la première étude complète du patrimoine médiéval de la vallée.

Alors que l'archéologie médiévale du Midi de la France est née à Rougiers dans les années 1960, les premières véritables fouilles de sites médiévaux n'ont eu lieu dans la vallée qu'à partir des années 2000. La quasi-totalité de ces opérations, à Trets ou dans les villages alentours, a été réalisée dans le cadre de l'archéologie préventive. Ainsi, lorsque des travaux doivent avoir lieu sur un site archéologique, celui-ci est fouillé par les archéologues. Ils peuvent ainsi documenter et sauver les informations scientifiques du patrimoine tretsois, avant de permettre la réalisation des constructions.

Sur la commune de Trets, la requalification de la rue Paul Bert a été l'occasion de fouiller et d'étudier plusieurs maisons de ce quartier. Cette opération, réalisée par trois organismes différents (Inrap, Centre archéologique du Var et Eveha) a permis de découvrir les vestiges d'un château médiéval disparu. À la Burlière, dans la plaine, c'est une vaste aire d'ensilage qui a été mise au jour par l'Inrap, et qui a renouvelé toute notre vision de la plaine de l'Arc au Moyen Âge. Ces fouilles sont l'occasion de réaliser des études de laboratoire permettant de reconstituer l'environnement du Moyen Âge, les pratiques agricoles et pastorales, les courants commerciaux, *etc.*

Chr. Vaschalde



Le site de la Burlière en cours de fouille par les archéologues de l'Inrap en 2017 (cl. : Inrap).



L'archéologie préventive fouille de grandes surfaces grâce aux décapages effectués à la pelle mécanique, comme ici à Pourcieux en 2011 (cl. : Centre archéologique du Var).



Le patrimoine médiéval de Trets est exceptionnellement bien conservé, comme en témoigne le portail de Pourrières, datant des XIII^e-XIV^e s., restauré en 1841 (cl. : Chr. Vaschalde)

La Provence des X^e-XIII^e s. du royaume de Bourgogne au comté de Provence

Durant les IX^e-XI^e s., la Provence fait partie du royaume de Bourgogne, issu de la dislocation de l'empire carolingien. Cette période est marquée par l'affaiblissement progressif du pouvoir royal, au profit de personnages et de familles bénéficiant d'un ancrage local, qui s'accaparent la propriété terrienne et nombre de droits régaliens (justice, impôts, armée...). Ces lignages, souvent d'origine franque, trouvent et inventent une légitimité dans la lutte qu'ils ont menée contre les pirates musulmans andalous, installés dans le massif des Maures jusqu'en 973. Vers 1020, l'explosion des guerres privées entraîne la mise en défense de nombreux sites castraux. Le renforcement du poids de l'élite dans la gestion de l'espace, notamment rural, conduit à l'émergence au XI^e s. de la classe des *milites* ou des chevaliers, à l'origine de la plupart des lignées aristocratiques locales. C'est dans l'optique de recouvrer les prérogatives et les biens de l'Église, souvent entrés dans le giron des grandes familles, que le mouvement clunisien ou grégorien impulse une lente recomposition sociale aux XI^e-XII^e s., dans le contexte de la féodalité naissante et des luttes « privées ».

Au début du XII^e s., le comte de Barcelone Raimond-Bérenger hérite du comté de Provence, qui constitue l'une des trois entités politiques de la région avec le marquisat de Provence et le comté de Forcalquier. Dès lors, les comtes de Provence s'attachent à renforcer leur autorité, entrant parfois en conflit avec la vieille aristocratie, comme lors des Guerres baussenques (1144-1162). S'appuyant sur la jeune chevalerie et l'Église, Alphonse I^{er} (1166-1196) construit un pouvoir fort, prend le contrôle de la basse Provence, établit sa capitale à Aix et prépare l'annexion du comté de Forcalquier. Ce processus connaît son aboutissement sous la dynastie angevine, qui prend possession du comté en 1245. Enfin, les XII^e-XIII^e s. sont marqués par l'émergence des pouvoirs communaux dans les villes, dont la croissance est continue depuis le X^e s. D'abord encouragées par l'épiscopat, qui entend conserver un rôle dans le gouvernement urbain, les institutions communales parviennent progressivement à s'émanciper, préfigurant un mouvement qui s'étendra aux campagnes et aux plus petits villages dans le courant du XIV^e s.

Chr. Vaschalde, A. Constant



Alphonse I^{er} d'Aragon, comte de Provence (miniature du *Liber feudorum maior*, 1192, Archivo General de la Corona de Aragón).



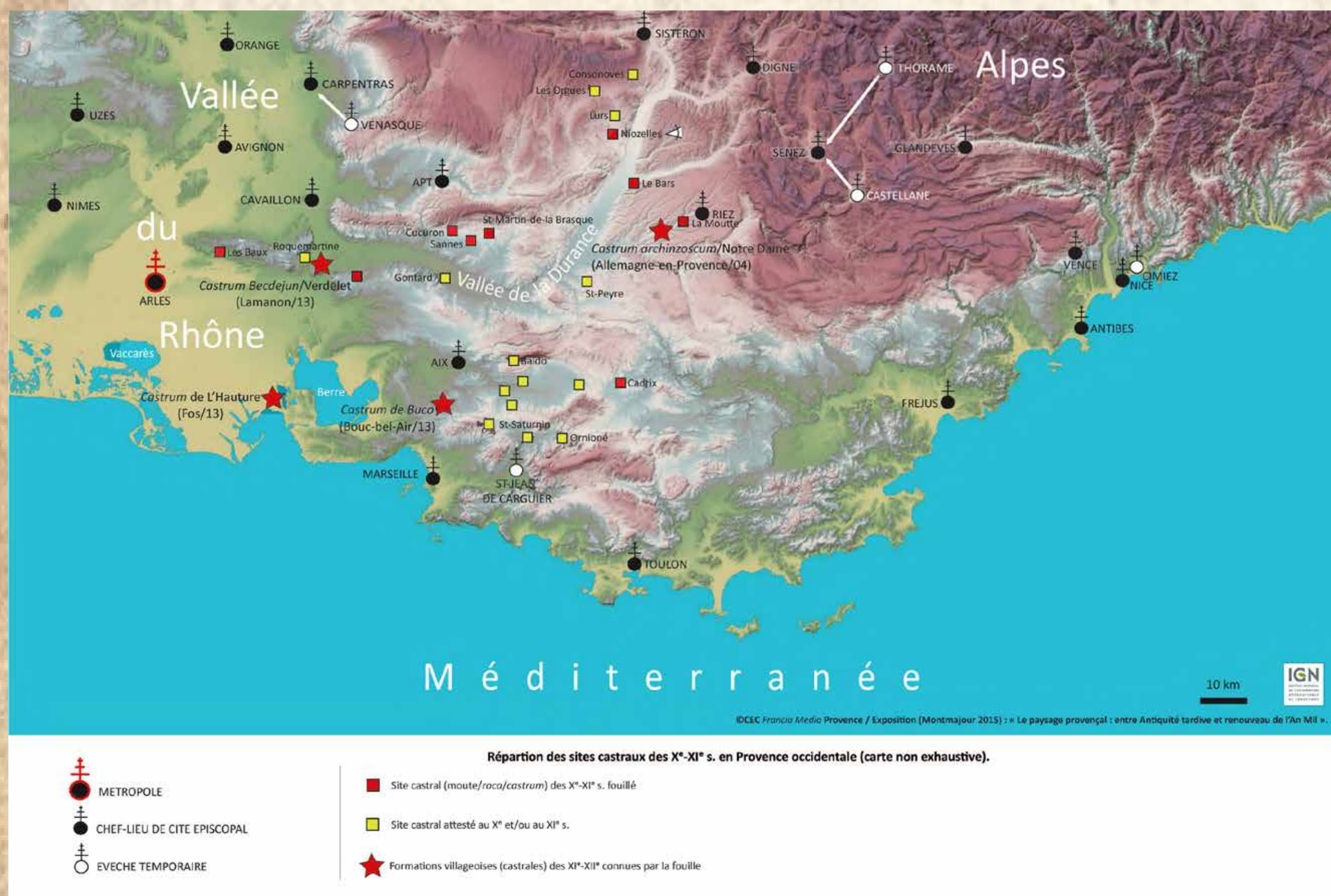
Sceau de la ville de Marseille au Moyen Âge.



Carte de la Provence au XII^e s.

L'incastellamento provençal aux X^e-XIII^e s. : castrum et formation villageoise

Durant les V^e-XII^e siècles, la christianisation du territoire des cités et la formation de l'habitat groupé ont constitué une tendance majeure dans l'évolution du peuplement méditerranéen. Connu sous le terme d'*incastellamento*, la naissance des villages autour des châteaux aux X^e-XIII^e s. marque particulièrement en Provence le triomphe d'un mode de peuplement orchestré par une élite rurale dans le réseau des puissants (comtes, vicomtes, évêques, abbés). Dans un contexte de croissance économique et d'optimum climatique, ce regroupement est parfois né d'une concentration des moyens de stockage (silos) et peut-être de la production au pied d'un château (*castrum* de Bouc-bel-Air ou de l'Hauture à Fos par exemple). Les plus anciennes bourgades castrales des XI^e-XII^e s. à ce jour connues par l'archéologie (Rougiers par exemple) témoignent d'une architecture très diverse et d'une optimisation des ressources de l'environnement immédiat (bois, pierre, terre crue). À quelques encablures au nord-ouest du Val de Trets, le *castrum* de *Becdejun* à Lamanon offre par exemple un cas original de bourgade semi-troglodytique des XI^e-XII^e s. articulée autour d'un château sommital ancré dans le rocher. Cette croissance a remodelé profondément les terroirs jusqu'à l'arrivée de nouvelles crises et de la pandémie de peste noire (XIV^e-XV^e s.). Dans la Provence médiévale, le processus d'*incastellamento* a finalement esquissé le tableau d'un paysage castral aujourd'hui à forte attractivité touristique (Les Baux, Gordes, ...).



Carte de répartition des sites castraux des X^e-XII^e s. en Provence occidentale (collectif CEC Francia Media 2015).

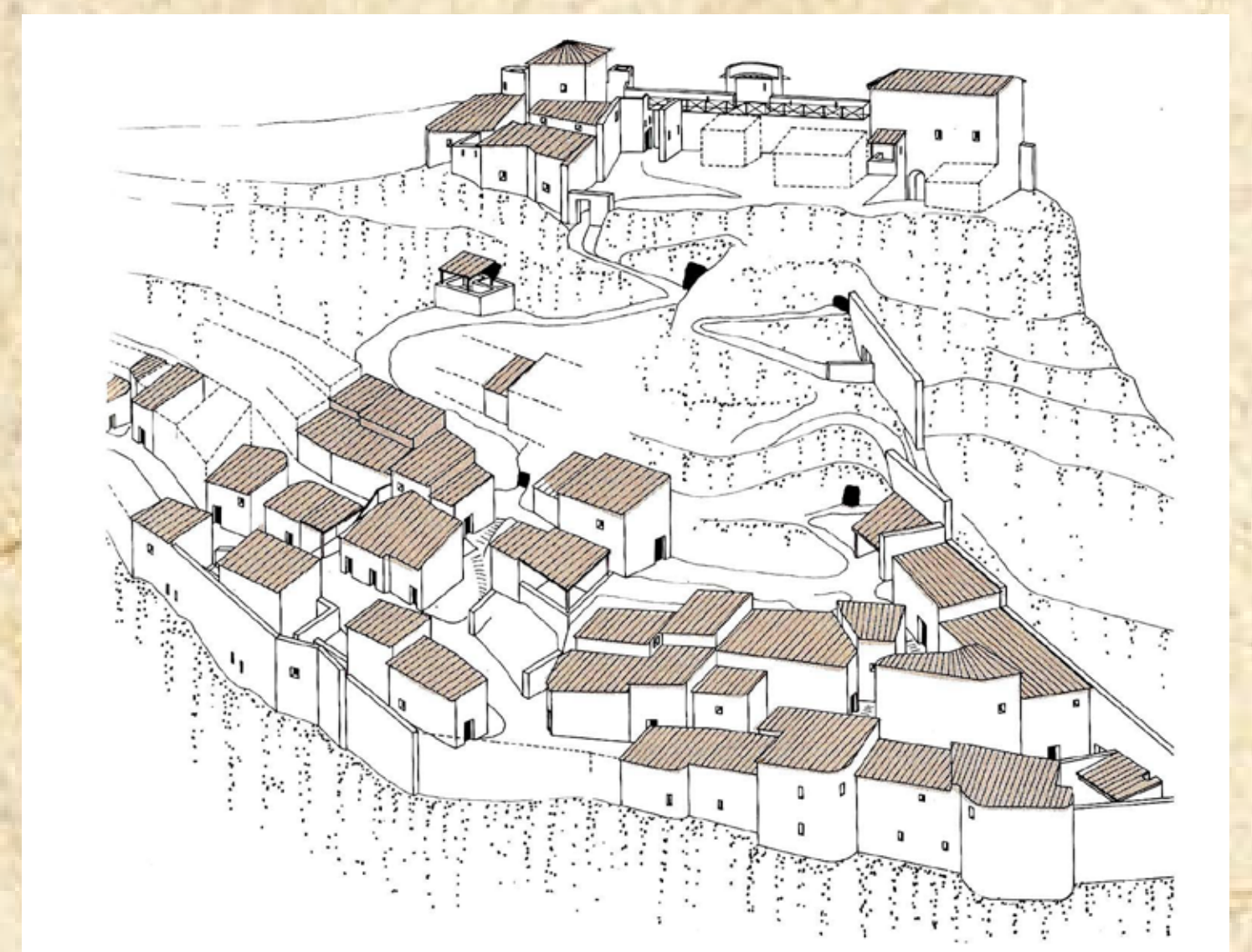
A. Constant



Vue des vestiges en fouille du castrum semi-rupestre de Becdejun (XI^e-XII^e s.) à Lamanon (cliché Edikom).



Le village de Gordes dans le Luberon, exemple abouti d'un bourg castral concentré autour du château et de l'église (cl. : Claude Atgé).



Restitution du village médiéval de Rougiers (XII^e-XIV^e s.) par P. Vallauri.

La curtis de Tresia :

les prémices de la féodalité en haute vallée de l'Arc

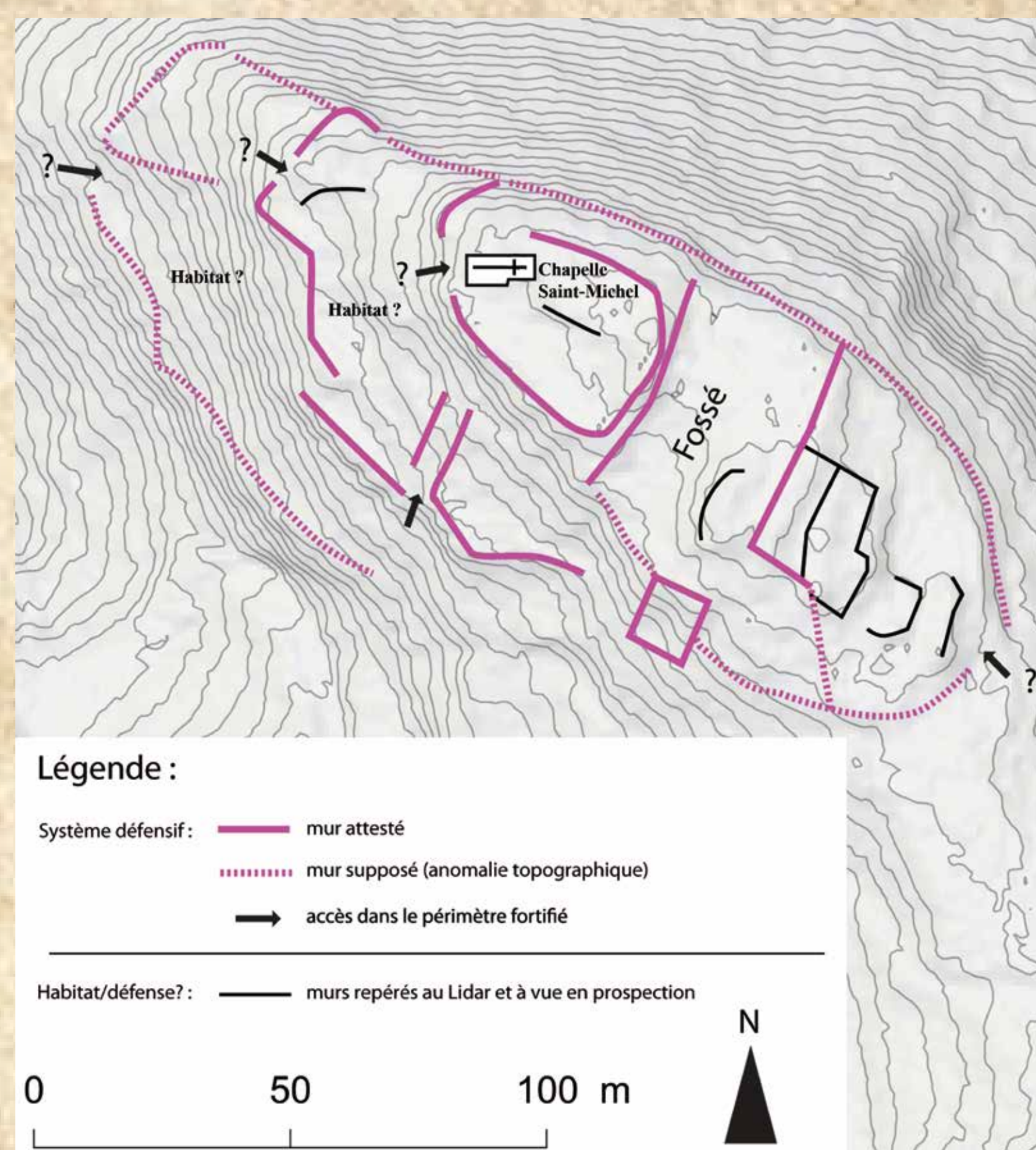
Le 18 août 950, le roi de Bourgogne Conrad le Pacifique fit donation de la *curtis de Tresia* à son « homme fidèle » nommé Arlulf. L'acte rédigé à cette occasion, nous apprend que cette *curtis* était un vaste territoire englobant toute la haute vallée de l'Arc, formant une enclave administrative rattachée au comté de Marseille bien que sise dans le comté d'Aix.

L'origine de la formation de la *curtis de Tresia* nous échappe faute de textes. De nombreux travaux d'historiens permettent de caractériser la *curtis* comme étant un vaste domaine émergent à partir du VIII^e s. Le chef-lieu de ce territoire, ici *Tresia*, étendait alors sa juridiction sur plusieurs localités. Dans chacune, des familles étaient autorisées à occuper et cultiver des terres en échange d'une partie de leurs revenus en nature et d'une obligation de participer à la mise en valeur des terres personnelles du maître ; les maîtres étant ici le roi Conrad puis Arlulf.

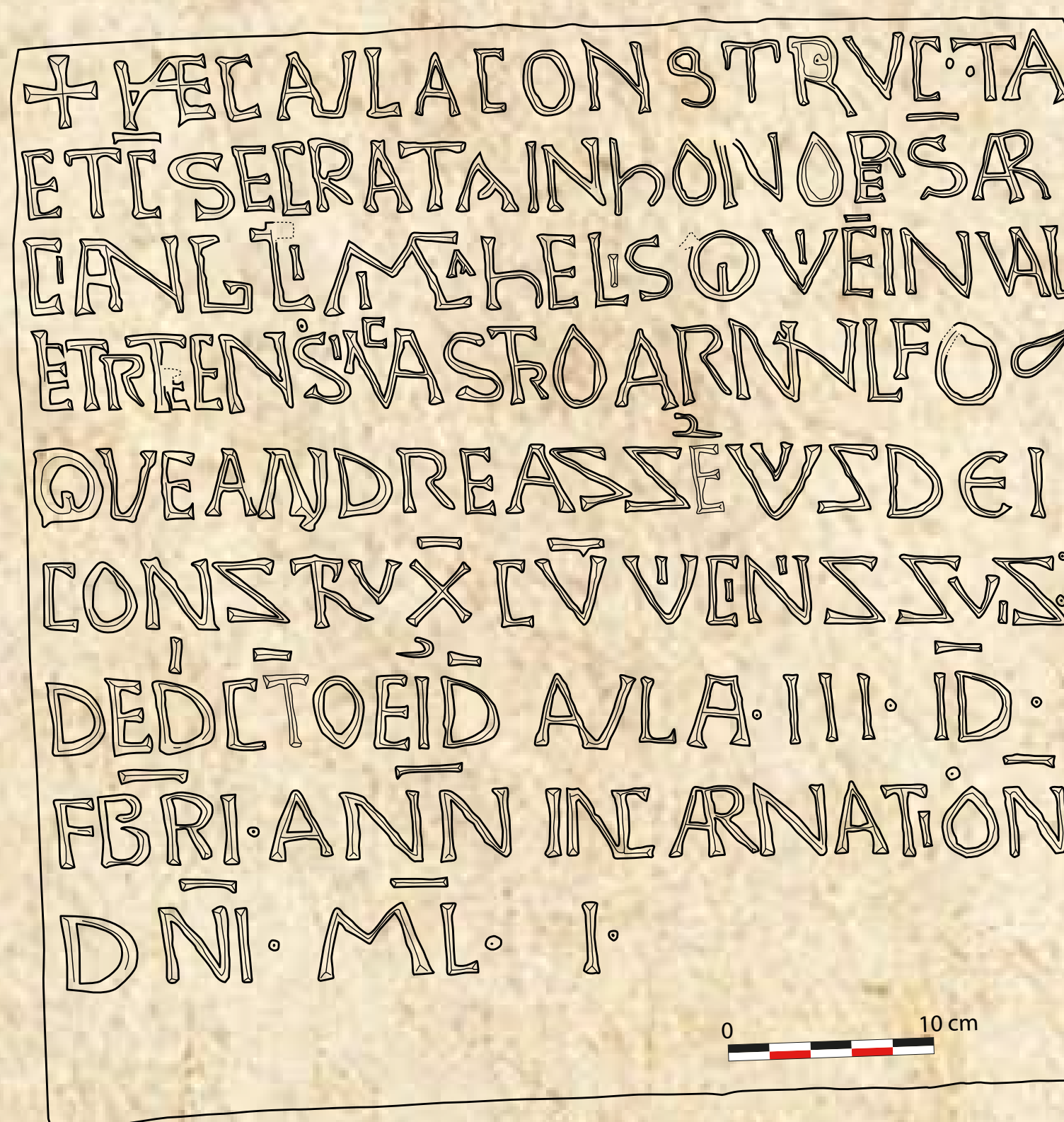
La filiation toponymique de *Tresia* avec Trets semble évidente, mais sa localisation précise reste incertaine. Une inscription aujourd'hui placée dans l'église paroissiale, encore située dans la chapelle du château de Saint-Michel en 1820, mentionnerait la fondation d'une chapelle dans le *castrum Arnulfum* en l'an 1051. Cet indice, ainsi que l'existence d'un arc outrepassé courant dans l'architecture du X^e s., ont fait de ce château de Saint-Michel le candidat privilégié pour localiser le chef-lieu de la *curtis*. Dans la chapelle, le mur comportant cet arc fait partie d'un bâtiment antérieur à l'église. Tout autour, de nombreuses ruines indiquent un habitat compris dans un périmètre fortifié mal daté. Est-ce là qu'il convient de situer la tour mentionnée dans la charte de donation ?

L'existence d'habitats à Trets au moment de la donation de la *curtis* est attestée par l'archéologie. La découverte d'aires d'ensilage à la Burlière, interpelle sur la possible présence à cet endroit d'un espace de stockage des récoltes issues des tenures paysannes et/ou de la réserve du maître.

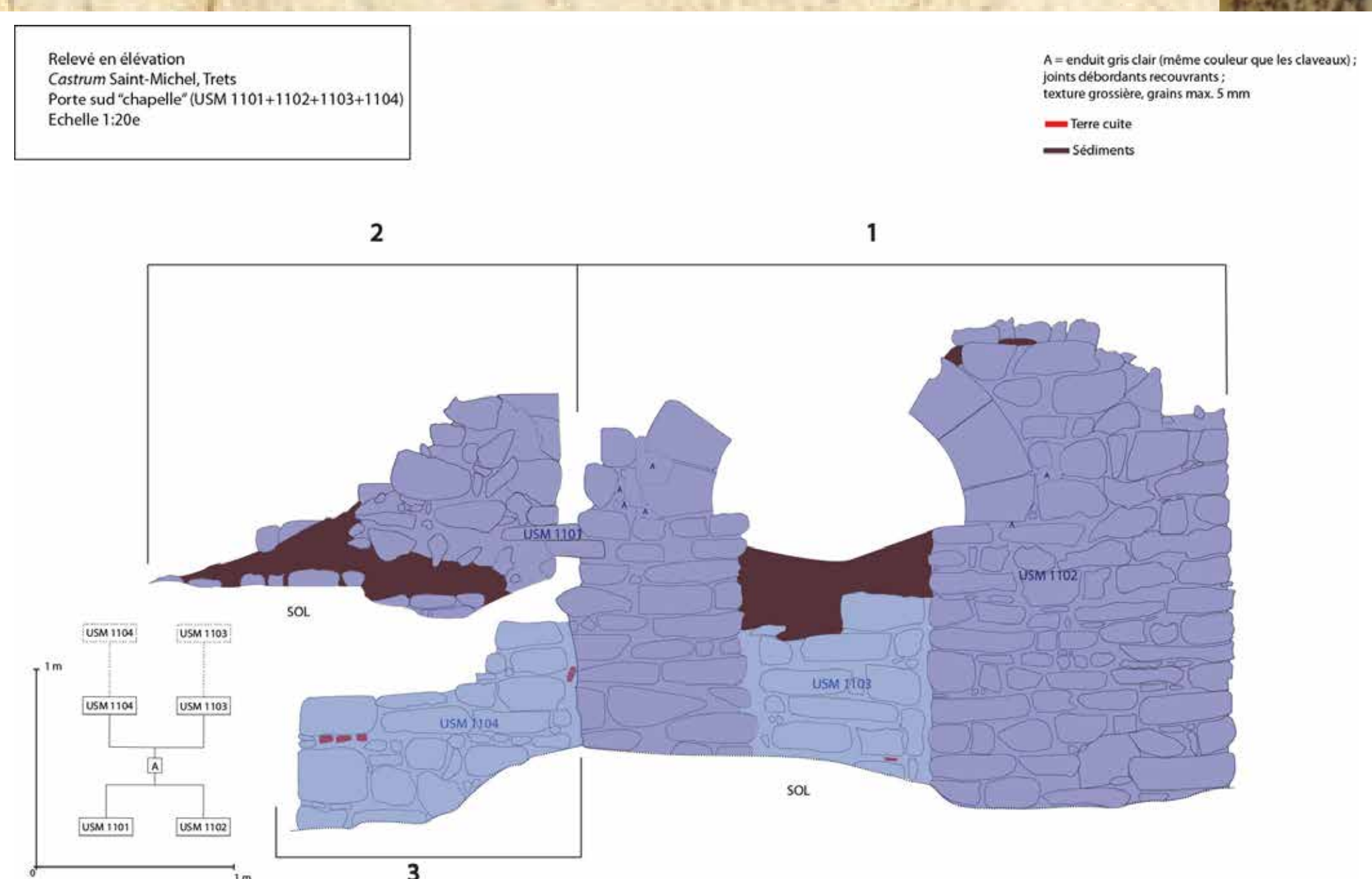
J.-A. Ségura



Plan des vestiges du *castrum Arnulfum* établi à partir d'une vue de la topographie prise par radar aéroporté (mise en forme : J.-A. Ségura).



Inscription mentionnant la fondation de la chapelle Saint-Michel dans le *castrum Arnulfum* (J.-A. Ségura).



Relevé de l'élévation de l'arc outrepassé datant probablement du X^e s. (J.-A. Ségura).

La structuration féodale des campagnes

Des hautes vallées de l'Huveaune et de l'Arc autour de l'an Mil

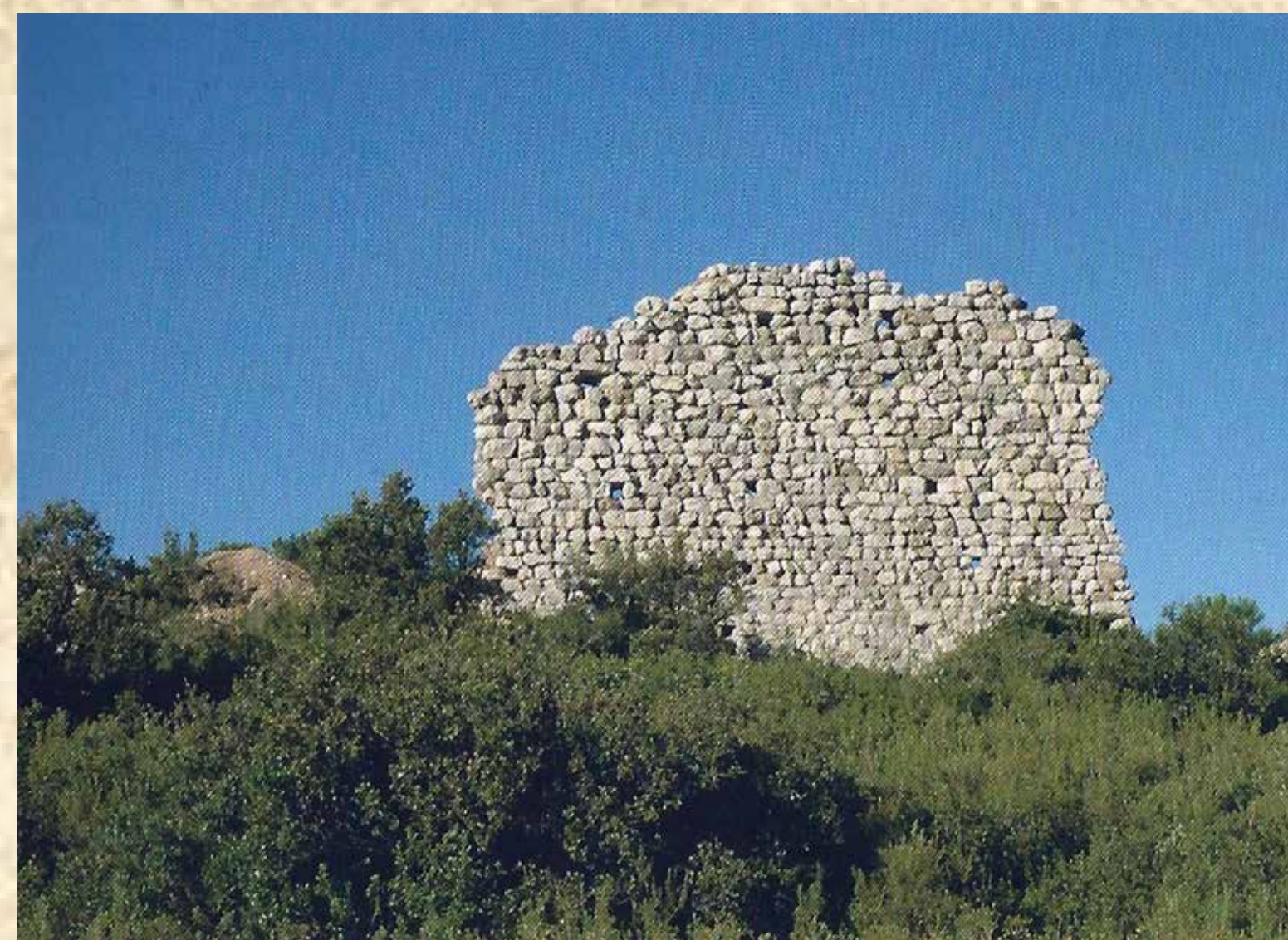
Le 18 août 950, le roi de Bourgogne Conrad le Pacifique fit donation de la *curtis de Tresia* à son « homme fidèle » nommé Arlulf. L'acte rédigé à cette occasion, nous apprend que cette *curtis* était un vaste territoire englobant toute la haute vallée de l'Arc, formant une enclave administrative rattachée au comté de Marseille bien que sise dans le comté d'Aix.

L'origine de la formation de la *curtis de Tresia* nous échappe faute de textes. De nombreux travaux d'historiens permettent de caractériser la *curtis* comme étant un vaste domaine émergent à partir du VIII^e s. Le chef-lieu de ce territoire, ici *Tresia*, étendait alors sa juridiction sur plusieurs localités. Dans chacune, des familles étaient autorisées à occuper et cultiver des terres en échange d'une partie de leurs revenus en nature et d'une obligation de participer à la mise en valeur des terres personnelles du maître ; les maîtres étant ici le roi Conrad puis Arlulf.

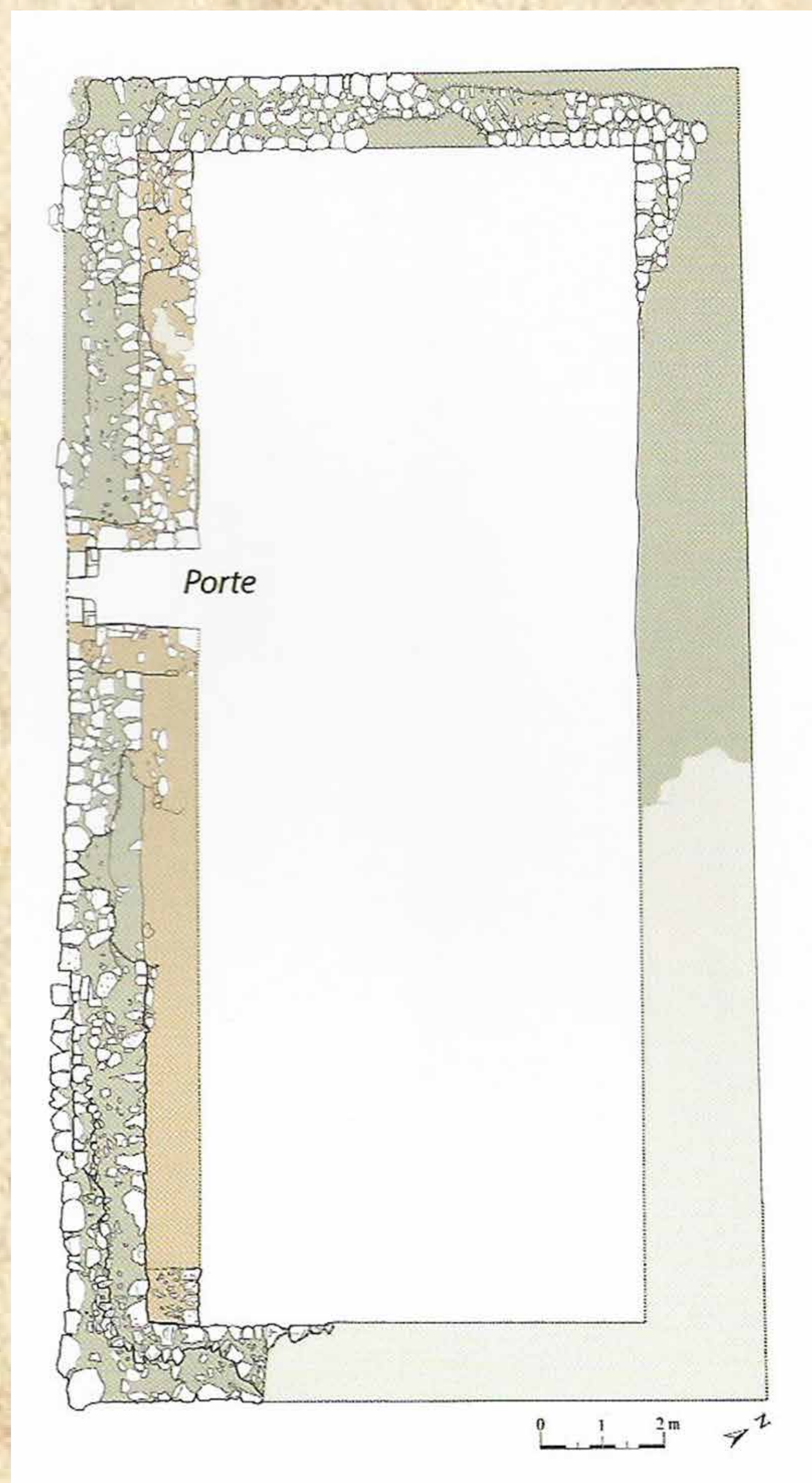
La filiation toponymique de *Tresia* avec Trets semble évidente, mais sa localisation précise reste incertaine. Une inscription aujourd'hui placée dans l'église paroissiale, encore située dans la chapelle du château de Saint-Michel en 1820, mentionnerait la fondation d'une chapelle dans le *castrum Arnulfum* en l'an 1051. Cet indice, ainsi que l'existence d'un arc outrepassé courant dans l'architecture du X^e s., ont fait de ce château de Saint-Michel le candidat privilégié pour localiser le chef-lieu de la *curtis*. Dans la chapelle, le mur comportant cet arc fait partie d'un bâtiment antérieur à l'église. Tout autour, de nombreuses ruines indiquent un habitat compris dans un périmètre fortifié mal daté. Est-ce là qu'il convient de situer la tour mentionnée dans la charte de donation ?

L'existence d'habitats à Trets au moment de la donation de la *curtis* est attestée par l'archéologie. La découverte d'aires d'ensilage à la Burlière, interpelle sur la possible présence à cet endroit d'un espace de stockage des récoltes issues des tenures paysannes et/ou de la réserve du maître.

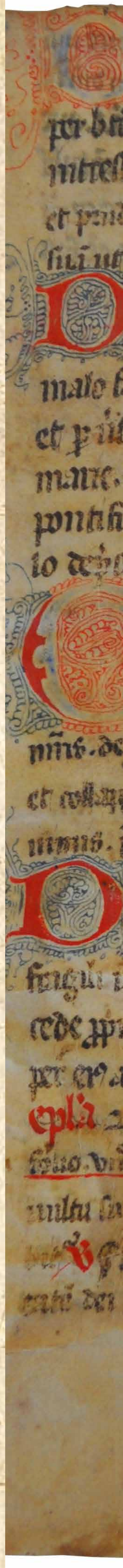
J.-A. Ségura



Plan du logis seigneurial du castrum du Bayon à Saint-Antonin, XII^e s. (N. Nin, Aix en archéologie, 25 ans de découvertes, 2014, p. 469).



Vestiges du logis seigneurial du castrum du Bayon à Saint-Antonin, XII^e s. (N. Nin, Aix en archéologie, 25 ans de découvertes, 2014, p. 468).



L'aire d'ensilage de Trets

(X^e-XI^e siècles) Le premier cas de stockage communautaire des récoltes en Provence

La fouille de La Burlière, réalisée par l'Inrap, a permis la découverte de deux grandes aires de stockage des récoltes en silos, datant des X^e-XI^e siècles et contemporaines de l'installation à Trets des vicomtes de Marseille et de l'abbaye Saint-Victor. Chacune totalise plus de 500 silos. Il s'agit d'un cas inédit en Provence alors que le phénomène est connu en Languedoc et en Roussillon.

Le nombre de silos et leur regroupement montre qu'il s'agit d'un stockage communautaire. Les denrées stockées servent pour la consommation des habitants de Trets, et pour l'ensemencement des champs. Elles sont également utiles pour payer, sous forme de grains, les impôts dus aux vicomtes de Marseille, seigneurs de Trets. De même, une charte du XI^e siècle relate l'acquisition par l'abbaye Saint-Victor de la dîme perçue sur le blé, le vin et le bétail.

L'analyse des restes contenus dans les silos livre des renseignements sur les pratiques agro-pastorales. À Trets, certains silos étaient également comblés avec des fragments de briques en terre crue, qui pourraient provenir de maisons bâties en terre qui devaient se trouver à proximité. La découverte de l'aire d'ensilage de Trets contredit l'idée selon laquelle la plaine de Trets était un territoire inondable et ingrat. Il s'agissait en fait d'un terroir savamment géré, probablement habité, servant à la fois aux cultures céréalières et au stockage des récoltes.

M. Taras-Thomas, A. Hasler

Le stockage souterrain : une méthode ancestrale pour conserver les récoltes. Le silo est une structure de conservation à long terme des denrées. Sa forme idéale est celle d'une ampoule avec un goulot étroit pouvant être aisément colmaté. Il est rempli de céréales et/ou de légumineuses en une seule fois, puis bouché hermétiquement. En germant, les grains situés contre les parois absorbent l'oxygène, créant une atmosphère confinée. Aucun insecte ni rongeur ne peut alors entrer. Ce mode de stockage souterrain, très courant au Moyen Âge, existe dans de nombreux pays depuis le Néolithique et a perduré jusqu'au milieu du siècle dernier.



Des archéologues versent du grain dans un silo lors d'une expérimentation (cl. : Inrap).



← Coupe d'un silo à la Burlière (cl. : Inrap).



Coupe d'un silo comblé avec des briques crues à la Burlière (cl. : Inrap). →

La constitution d'un réseau d'églises pendant l'époque romane

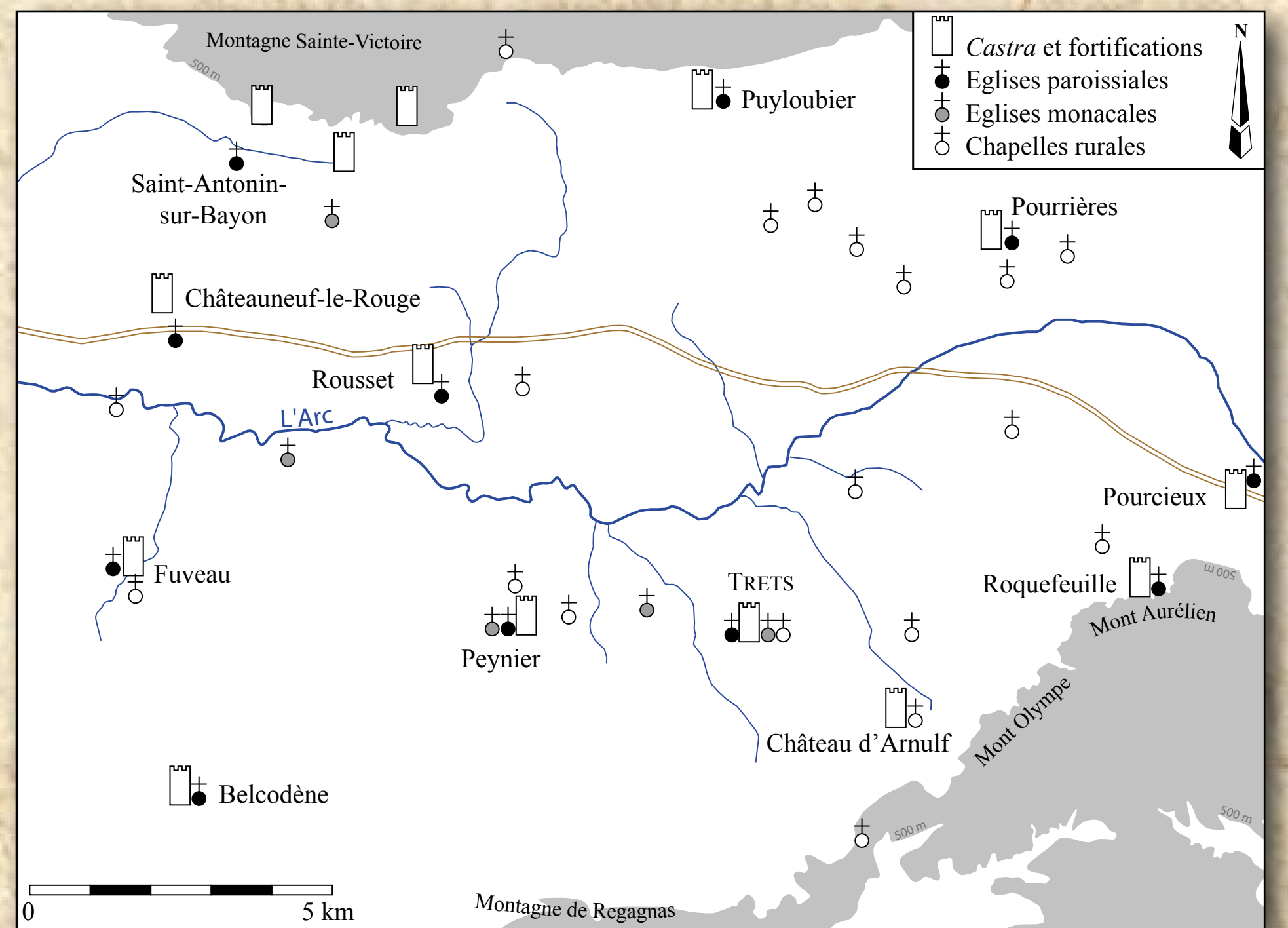
Dès la fin des temps carolingiens, la religion chrétienne connaît un renouveau en Provence. Plusieurs monastères sont restaurés, à commencer par l'abbaye bénédictine de Saint-Victor de Marseille. De là s'étend un mouvement qui vise à renforcer l'encadrement religieux des campagnes, rétablir la discipline du clergé, et faire cesser les conflits provoqués par l'aristocratie. À partir du milieu du XI^e s., la réforme grégorienne amplifie ce mouvement, en affirmant l'indépendance du clergé et l'autorité du pape.

Dans les campagnes, de nombreuses églises sont édifiées. Dans le Val de Trets, sur 80 édifices de culte recensés (toutes périodes confondues), près de la moitié sont édifiées entre l'An Mil et le XII^e s. Certains sont accompagnés d'établissements monastiques, comme le monastère de la Sainte-Trinité à Trets, fondé en 1056, ou celui des moniales de Saint-Sauveur à Peynier. Le haut niveau de technicité de l'architecture romane, caractérisée par la voûte en berceau, nécessite le recours à des artisans spécialistes (maçons, chauxfourniers...). Lors des cérémonies, le chant grégorien se généralise et accompagne la liturgie. Chaque église tretsoise possède ses propres livres liturgiques. Certains fragments nous sont parvenus, comme un fragment d'un Antiphonaire (recueil de chants liturgiques) des XII^e-XIII^e s., réutilisé au XVII^e s. pour confectionner une couverture au registre de l'œuvre de Saint-Jean.

Chr. Vaschalde



L'église romane Sainte-Cécile de Bendel, fondée au XI^e s. (aquarelle anonyme, v. 1825, Archives de la Ville de Marseille).



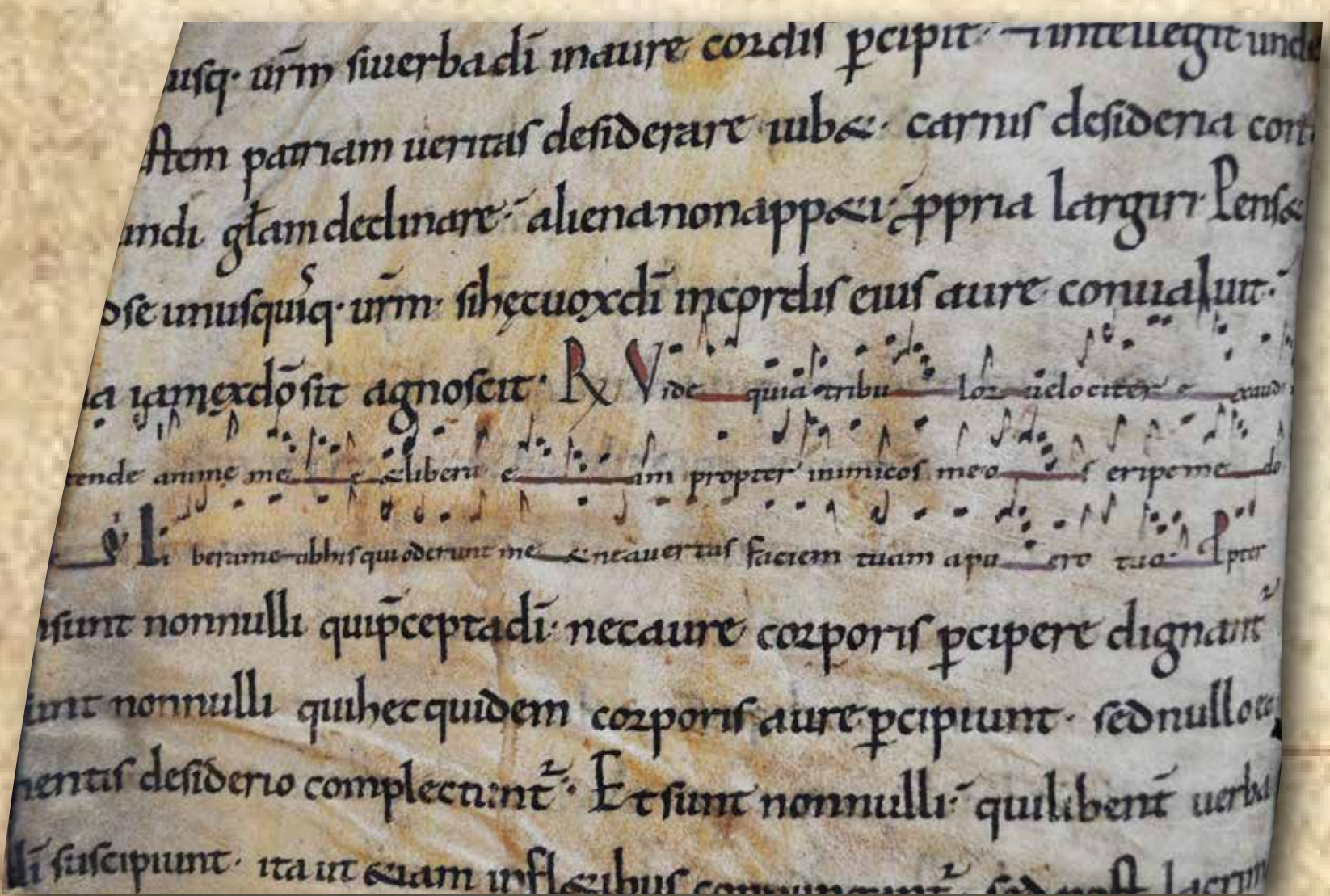
Carte des églises romanes dans le Val de Trets (X^e-XIII^e s.).

Détail des lettrines d'un fragment d'un Antiphonaire (recueil de chants liturgiques) des XII^e-XIII^e s., réutilisé au XVII^e s. comme couverture d'un registre de délibération (cl. : Chr. Vaschalde ; Archives départementales des B.-d.-R., 163 E BB 2).

Fragment d'un Antiphonaire (recueil de chants liturgiques) des XII^e-XIII^e s., réutilisé au XVII^e s. pour confectionner une couverture au registre de l'œuvre de Saint-Jean (cl. : Chr. Vaschalde ; Archives départementales des B.-d.-R., 163 E GG 1).



Détail d'un fragment d'un Evangile de saint Jean du XII^e s., avec partition de chant grégorien, réutilisé comme couverture d'un cadastre à Peynier en 1588 (cl. : Chr. Vaschalde ; Archives départementales des B.-d.-R., 147 E CC 15).



La constitution d'une ville : évolution de l'urbanisme de Trets au Moyen Âge

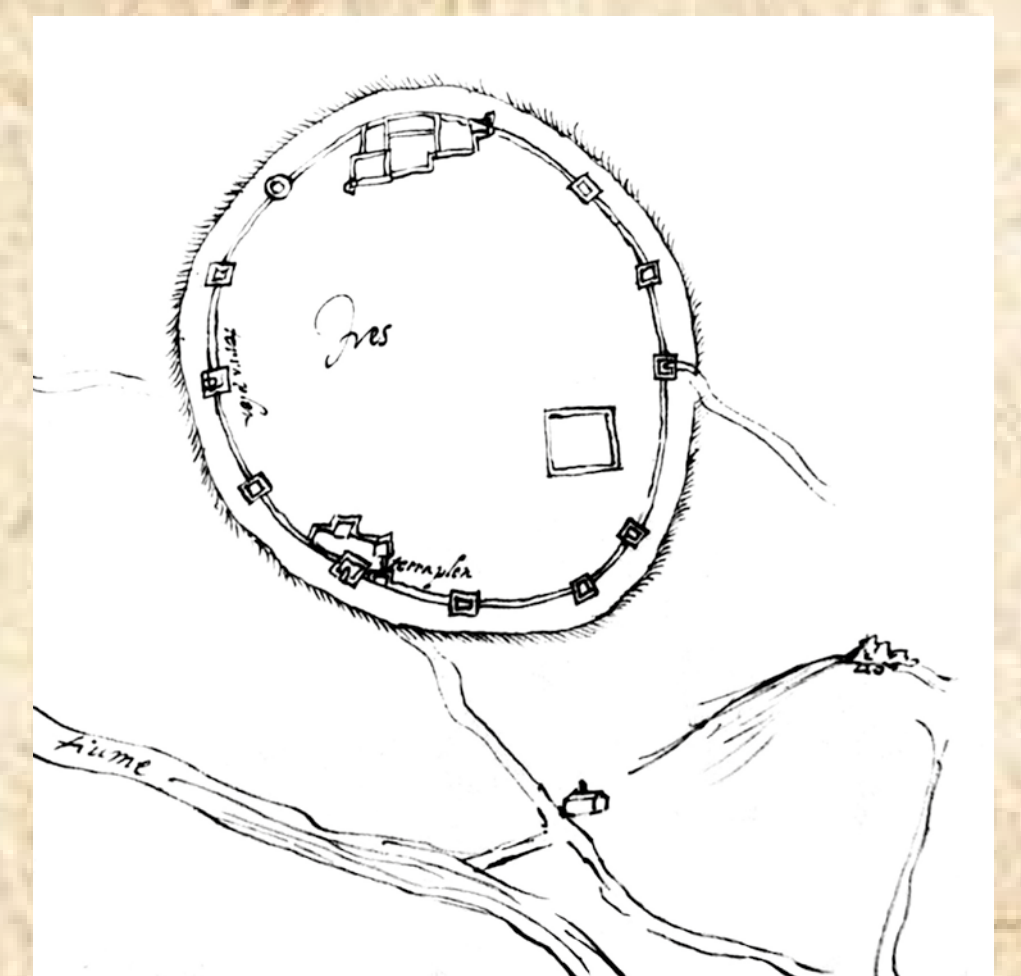
Le centre médiéval de Trets, entouré de son rempart, paraît constituer le noyau originel de la ville. Pourtant, l'urbanisation a suivi des dynamiques et un développement qui se sont échelonnés sur plusieurs siècles avant même la construction de l'enceinte fortifiée. Les fouilles préventives du centre-ville, l'étude du cadastre de 1827, et les travaux de Fred Menkès permettent de proposer un scénario de développement du centre médiéval entre l'an Mil et le XIV^e siècle.

Le parcellaire actuel semble conserver la mémoire d'un noyau quadrangulaire bordant le côté oriental de la place Pailheret. Ce quadrilatère, situé au carrefour des chemins arrivant de l'Italie, d'Aix et du *castrum* de Saint-Michel, est bordé à partir des XI^e-XII^e siècles par la maison forte d'un seigneur, et par des habitations plus modestes. À l'écart de ce premier noyau, sur le chemin d'Aix, les moines de Saint-Victor fondent en 1056 le prieuré de la Sainte-Trinité, aujourd'hui remplacé par l'Hôtel de Ville. Il se situait alors *extra-muros*, au milieu de la campagne. À une époque plus tardive, une première enceinte circulaire pourrait avoir été bâtie, laissant peut-être à l'extérieur l'église paroissiale ainsi que l'église de la Trinité. Vers les XII^e-XIII^e siècles, plusieurs faubourgs apparaissent, appelés « Bourg neuf », « Bourg supérieur » et « Bourg inférieur ». Ils témoignent du dynamisme économique et démographique de la ville, et de son extension vers l'est, le nord et l'ouest. Lorsque le rempart actuel est construit, au XIII^e ou au XIV^e siècle, l'ensemble de ces faubourgs est englobé au centre urbain, qui ne forme alors plus qu'une seule entité, intégrant les églises paroissiales et de la Trinité. Enfin, à l'extrême-fin du Moyen Âge, de nouveaux faubourgs apparaissent autour des portails de Pourrières, de Clastre et de Saint-Jean, souvent occupés par des officines d'artisans.

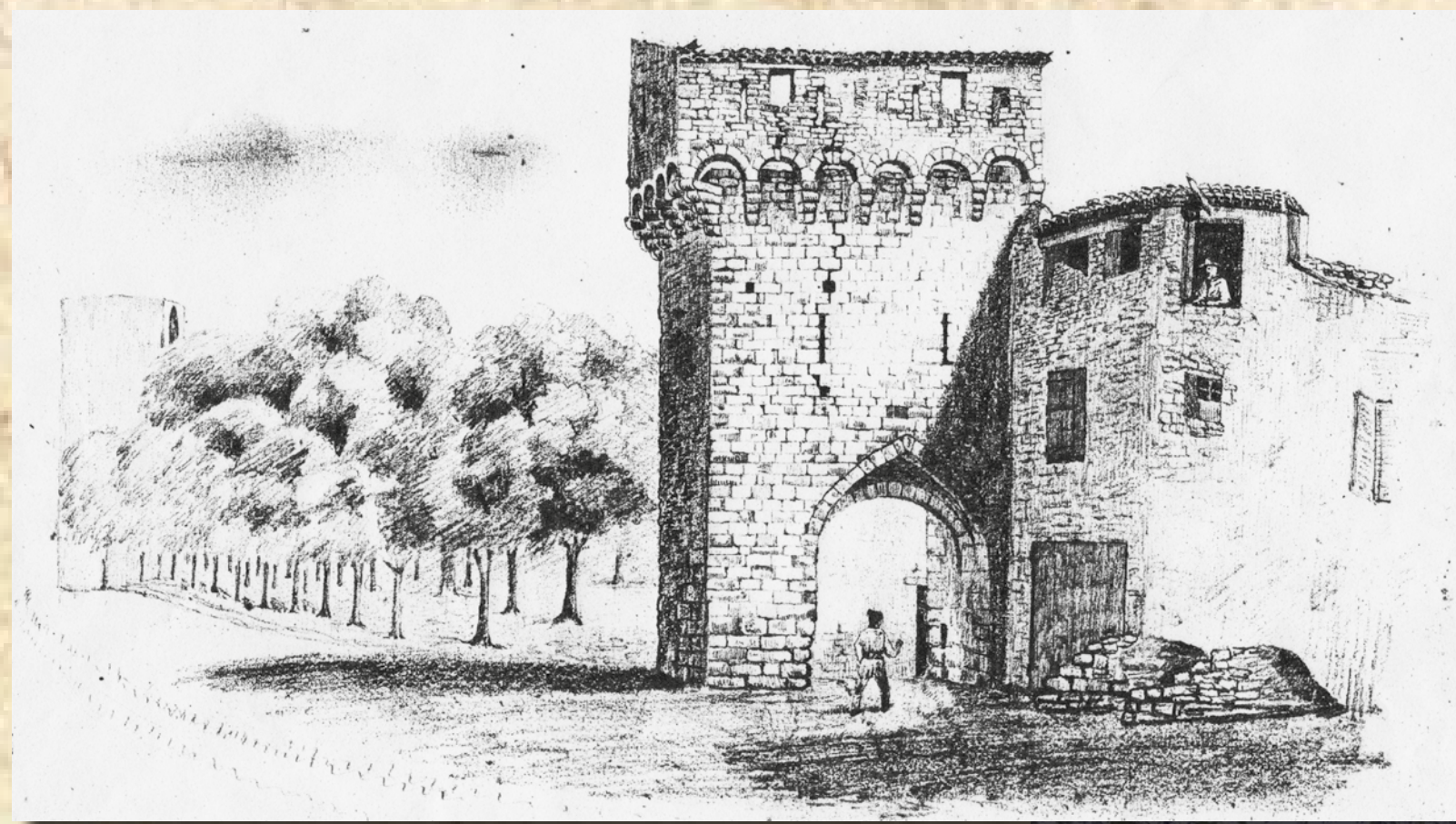
Chr. Vaschalde



Le rempart, qui daterait du XIII^e ou du XIV^e siècle, entoure des quartiers apparus à différentes époques (cl. : Chr. Vaschalde).



Plan de Trets v. 1590, exécuté par l'architecte italien A. Vittozzi (Archives d'État de Turin).



Le portail de Clastre, prêt du monastère de la Sainte-Trinité, construit aux XIII^e-XIV^e s., a été détruit vers 1860 (dessin d'H. Dubois ; coll. privée).



Le portail d'Amont, dit également de Saint-Jean ou de Sainte-Marie, est l'une des trois portes fortifiées construites aux XIII^e-XIV^e s. (cl. : Chr. Vaschalde).

Chronologie

Chronologie

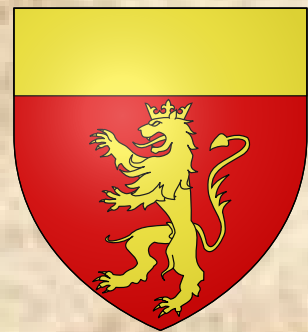
Arlulf,
obtient le fisc de Trets
en 950 († av. 965)

Guilhem I^{er},
vicomte de Marseille
(† 1004)

Guilhem II le Gros,
vicomte de Marseille
(† ap. 1045)

Geoffroy I^{er},
vicomte de Marseille
(† ap. 1079)

Hugues-Geoffroy,
vicomte de Marseille
(† 1110)



Famille de Marseille

Raymond-Geoffroy I^{er},
vicomte de Marseille,
coseigneur de Trets († 1152)

Raymond-Geoffroy II,
vicomte de Marseille,
coseigneur de Trets,
(† 1216)



Hugues-Geoffroy,
vicomte de Marseille,
coseigneur de Trets,
(† av. 1213)

Geoffroy-Reforciat,
vicomte de Marseille,
coseigneur de Trets, podestat
de Marseille en 1223 († ap. 1257)

**Burgondion I^{er}, dit
d'Agout**,
coseigneur de Trets,
podestat d'Arles (1235)
(† ap. 1246)

Raymond-Geoffroy IV,
vicomte de Marseille,
coseigneur de Trets,
(† 1234)

Béatrix de Marseille-Trets,
dame de Trets († ap. 1259),
& Isarn II d'Entrevennes
de Pontevès († v. 1295/1302)

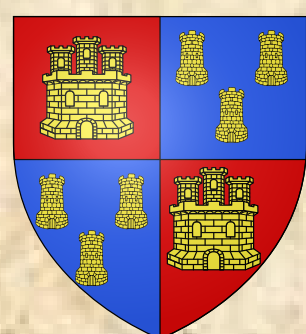
**Isarn d'Ollières, dit
d'Entrevennes**,
coseigneur de Trets,
(† 1306)

Gaufridet-Reforciat,
coseigneur de Trets,
(† 1296)

Cécilia d'Agout-Sault,
dame de Trets,
& Elzéar de Sabran
(† v. 1300)

**Raymond-Geoffroy
d'Ollières**,
coseigneur de Trets,
vend sa part de la coseigneurie
à Raymond d'Agout
(† v. 1361)

Sibille de Trets,
dame de Trets,
(† 1316)
& N. de la Roche



Famille
Artaud de Montauban

Galburge de Sabran,
dame de Trets,
& Raymond d'Agout,
baron de Sault († v. 1293/96)

Béatrix de la Roche,
dame de Trets († ap. 1342)
& Guilhem Artaud
de Montauban

Reforciat d'Agout,
coseigneur de Trets,
(† v. 1298/1300)

Raymond de Montauban,
coseigneur de Trets,
vend sa part
à Raymond d'Agout
(† ap. 1388)

Dragonnet de Montauban,
coseigneur de Trets,
vend sa part
à Raymond d'Agout.



Famille
d'Agout

Raymondet d'Agout,
coseigneur de Trets,
(† 1321)

Raymond d'Agout,
coseigneur puis baron de Trets,
il rachète toutes les parts
de la coseigneurie († 1368)

Isabelle d'Agout,
baronne de Trets
& (v. 1379) Astorge de Peyre,
viguier de Trets († v. 1405)



Fenêtres géminées
appartenant probablement
au collège pontifical

**Astorge de Peyre,
dit « le Magnifique »**,
baron de Trets,
viguier de Marseille († v. 1446)

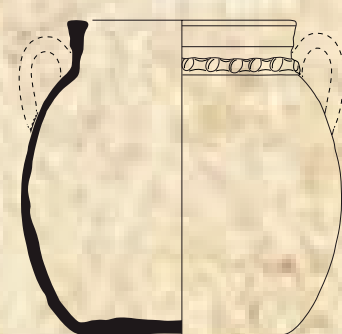


Famille de Peyre

**Astorge de Peyre,
dit « le Grand »**,
baron de Trets
(† v. 1488)

Antoine de Peyre
baron de Trets
(† 1513)

Aldebert de Peyre
chanoine de Mende,
baron de Trets
(† 1513)



Jeanne de Peyre
baronne de Trets,
& (1503) Jacques de Cardaillac,
seigneur de Saint-Cirq

Antoine de Cardaillac de Peyre (1509-1567),
intendant du prince d'Orange
Guillaume de Nassau.
Il vend la baronnie de Trets
à François de Gérente, qui la revend
à Christophe de Foresta-Doria

Trets

950 : Le roi Conrad donne
le fisc de Trets à Arlulf.

XI^e s. : Les vicomtes de
Marseille sont seigneurs.
L'abbaye Saint-Victor ob-
tient des terres, et fonde le
monastère de la Trinité.



XII^e s. : Construction de
l'église paroissiale Notre-
Dame-de-Nazareth.

v. 1150 : Apparition de la
coseigneurie, construction
de plusieurs châteaux et
maisons fortes.



XII^e-XIII^e s. : Essor urbain
et économique, apparition
de la communauté juive.

XIII^e ou début XIV^e s. :
Édification des remparts.

1300-1320 : Structuration
de l'institution communale.

1322 : Jean XXIII met fin à
l'enclave du Val de Trets en
la rattachant au diocèse
d'Aix.

v. 1340-1350 : Raymond
d'Agout devient unique
baron de Trets. Abandon de
plusieurs châteaux.

1347-1348 : Diminution
vertigineuse de la popula-
tion à la suite de l'épidémie
de peste.

1363 : Fondation du col-
lège pontifical de Trets par
Urbain V, qui déménage dès
1365.

1396 : Les troupes de Ray-
mond de Turenne assiègent
et rançonnent Trets et les
villages de la vallée.

XV^e s. : Reprise écono-
mique et démographique,
arrivée des potiers et des
verriers.

1490-1500 : Disparition de
la communauté juive.

Provence

IX^e-XI^e s. : La Provence
appartient au royaume de
Bourgogne.

XI^e s. : Émergence de la
classe des chevaliers,
constitution des réseaux
castraux et ecclésiastiques dans
les campagnes.

1112 : Raymond-Bérenger
devient le premier comte
catalan de Provence.

1144-1162 : Les guerres
baussenques opposent les
comtes catalans à
l'aristocratie provençale.

1166-1196 : Règne
d'Alphonse I^{er}, qui renforce
le pouvoir comtal.

1245 : Charles I^{er} d'Anjou
devient comte de Provence,
et poursuit l'oeuvre de ren-
forcement du pouvoir
comtal.

1309 : Installation des
papes à Avignon.

v. 1300-1340 : L'économie
connaît ses premiers ralen-
tisements (famines), no-
tamment à cause du Petit
Âge glaciaire.

1337 : En France, début de
la Guerre de Cent Ans, qui
provoque des incursions de
bandes armées en Pro-
vence.

1347-1351 : La peste
ravage la Provence et
l'Europe.

1383-1388 : Guerre de
l'Union d'Aix.

1434-1480 : Règne du Roi
René.

v. 1440 : Premières pros-
pections de mines de char-
bons en Provence.

1483 : Union de la Pro-
vence à la France.

Une ville marquée par le système de la coseigneurie

À partir du XI^e siècle, Trets fait partie des possessions des vicomtes de Marseille, descendants d'Arlulf. Après la mort du vicomte Raymond-Geoffroy I^{er} vers 1152, deux de ses fils, Hugues-Geoffroy III et Raymond-Geoffroy II, se partagent la baronnie de Trets, qui devient une coseigneurie. Plus tard, à la fin du XIII^e siècle, trois familles possèdent des droits seigneuriaux sur Trets : les Montauban, la famille d'Ollières, et les Agoult d'Entrevennes. Cette dispersion des droits se traduit, par exemple, par une répartition du temps d'exercice de la justice au cours d'une année. Cette situation disparaît entre 1341 et 1354, lorsque Raymond IV d'Agoult rachète toutes les parts de ses cousins, et devient l'unique baron de Trets.

La coseigneurie de Trets a existé pendant environ deux siècles. De ce fait, la ville médiévale a possédé, à cette époque, beaucoup plus de châteaux et de maisons fortes (appelées *fortalicia*) qu'elle n'en conserve aujourd'hui. À la veille de la réunion de toutes les parts de la coseigneurie, les trois familles de coseigneurs possèdent chacune un château dans la ville. Deux sont connus aujourd'hui : le Château des Remparts, et la maison forte de la rue Paul Bert, dont il ne reste qu'un mur. À ces édifices s'ajoutent une « tour commune », mentionnée dans les archives entre 1342 et 1369, et la maison noble appartenant à Guillaume de Marseille, coseigneur de Rousset.

Enfin, deux bâtiments posent question actuellement. Il s'agit d'une maison ornée du blason des vicomtes de Marseille, près du portail de Pourrières, et de l'ensemble monumental doté de portes de la rue Denfert-Rochereau, et improprement interprété comme le vestige de l'hôpital Saint-Jacques.

Chr. Vaschalde



Les châteaux et maison fortes de Trets.



Blason des vicomtes de Marseille ornant une maison près du portail de Pourrières (cl. : Chr. Vaschalde).

Entrée monumentale de l'ensemble de la rue Denfert-Rochereau (cl. : Chr. Vaschalde).



Deux résidences seigneuriales : le Château des Remparts et la maison forte de la rue Paul Bert

Parmi les nombreux édifices construits par les seigneurs de Trets, deux subsistent encore, entièrement ou à l'état de vestiges. Le premier, le Château des Remparts, est l'un des principaux monuments de la ville. Édifié au tournant des XII^e-XIII^e s., ce bâtiment porte les traces de différents agrandissements tout au long du Moyen Âge. Étant situé hors de la ville au moment de sa construction, il a été doté de créneaux, meurtrières et machicoulis pour protéger son entrée principale située du côté de la ville, Place Audric. Le château était le siège de la cour seigneuriale, où se tenait notamment les tribunaux. Au XIV^e s., il est appelé « *fortalicium* de Pos d'Auri ». Possession du seigneur Raymond-Geoffroy d'Ollières, puis de la dame de Trets Huga de Salon, il fait l'objet d'importants travaux en 1369. À cette époque, il a été intégré à la ville, à la suite de la construction du rempart quelques décennies plus tôt. À la fin du Moyen Âge, il perd progressivement sa fonction défensive pour devenir une résidence plus agréable à vivre, comme en témoigne l'aménagement de nombreuses fenêtres à meneau.

L'opération préventive de la rue Paul Bert, réalisée par le Centre archéologique du Var en 2011, a mis au jour les vestiges d'une maison forte urbaine des XI^e-XII^e s. Le principal élément conservé de cet édifice est un mur de façade de 7 m de hauteur, de construction assez soignée avec un appareil régulier à joints fins et mesurant 80 cm d'épaisseur. L'édifice est pourvu, au deuxième étage, de deux fenêtres carrées sous linteau droit. Ces fenêtres sont munies d'un système de fermeture à deux vantaux et glissière de blocage, et pourraient avoir éclairées l'étage résidentiel de la maison forte. Peut-être propriété des Artaud de la Roque Montauban, il semble que cette maison ait été transformée, avec plusieurs divisions, au cours de la seconde moitié du XIV^e s., peut-être après le rachat de la coseigneurie par Raymond d'Agoult.

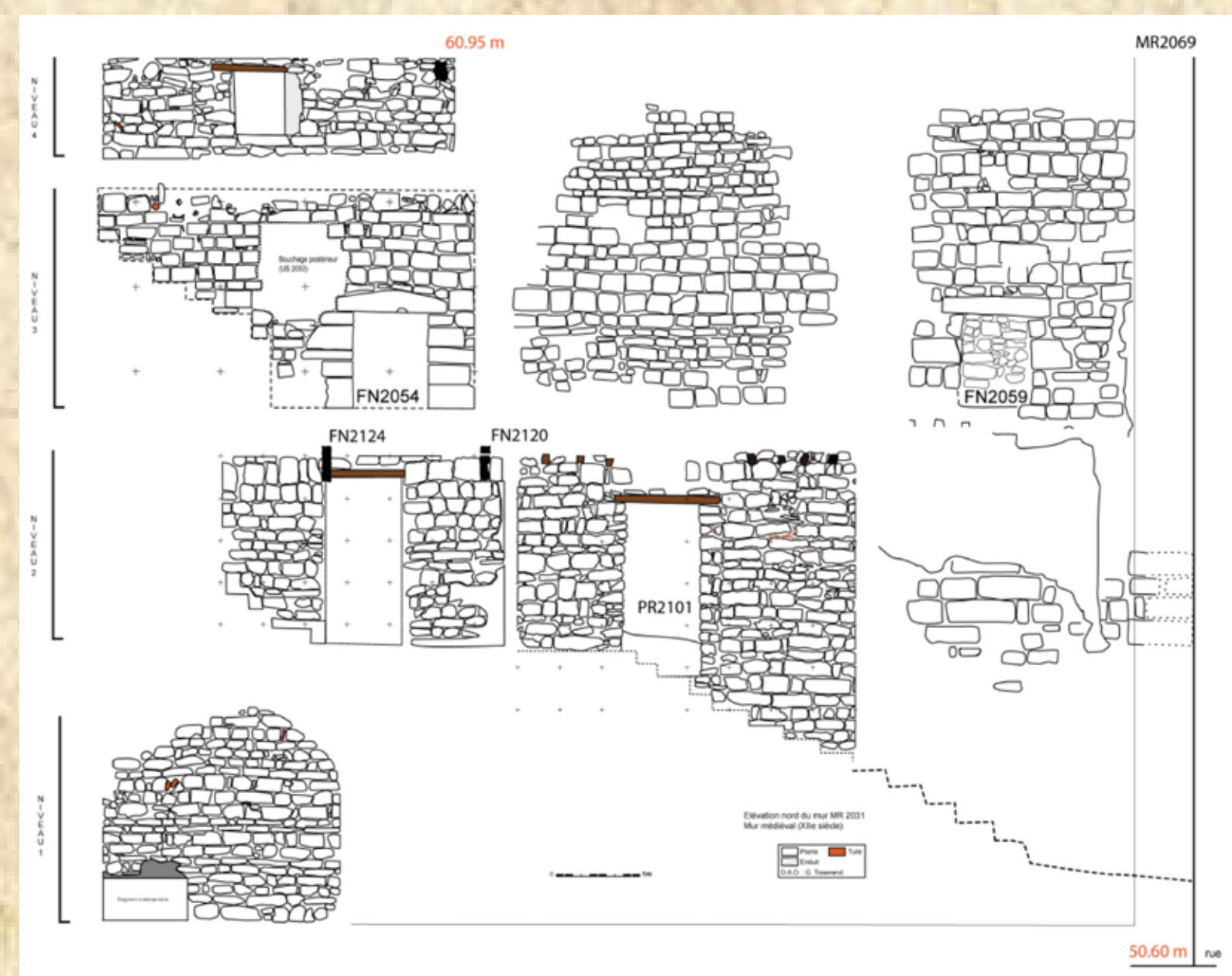
Chr. Vaschalde, D. Ollivier



Le Château des Remparts v. 1825 (aquarelle anonyme, Archives de la Ville de Marseille).



Détail des machicoulis du Château des Remparts (cl. : Chr. Vaschalde).



Relevé en élévation du mur nord de la maison forte de la rue Paul Bert (D. Ollivier, G. Tisserand).



Détail de l'une des fenêtres du 2^e étage de la maison forte de la rue Paul Bert (cl. : D. Ollivier).

L'église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth

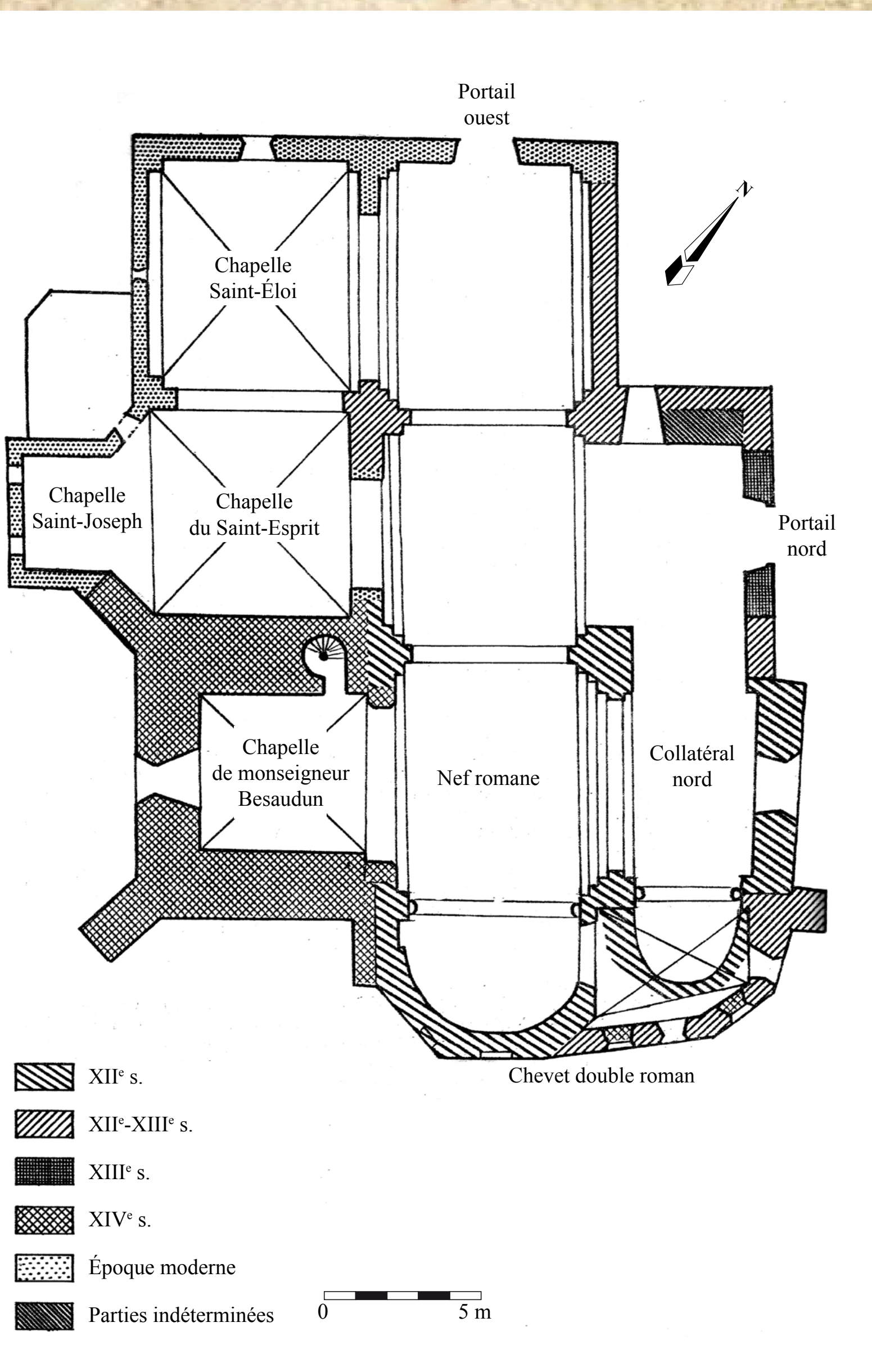
L'église paroissiale Notre-Dame de Nazareth, également appelé Sainte-Marie, est l'un des plus anciens édifices de la ville. Contrairement à une idée répandue, sa fondation ne date pas de l'Antiquité tardive, et il est prudent d'affirmer que les parties les plus anciennes ont été édifiées au XII^e s. À cette époque, l'abbaye Saint-Victor possède déjà plusieurs églises à Trets, notamment celles de la Sainte-Trinité, de Saint-André et de Sainte-Cécile.

Le premier état de l'église est conçu sur un plan asymétrique, avec une nef centrale couverte d'une voûte romane en berceau, flanquée d'un collatéral au nord, long d'une travée seulement. À l'est, l'église est dotée d'un double chevet, orné de corbeaux anthropomorphes, zoomorphes ou géométriques. L'étude du bâti a montré une construction complexe et des chantiers perturbés, notamment au niveau du portail nord. Celui-ci paraît avoir été construit après le collatéral, en étant doté d'abord d'un grand arc brisé. Ce dernier est ensuite muré afin d'aménager un oculus (petite fenêtre ronde) et une porte avec archivolt à longs claveaux, typique du début du XIII^e s.

Au XIV^e s., l'église connaît à nouveau des modifications. La consécration de 1325 fait probablement suite à des travaux, peut-être sur le maître-autel lui-même, mais dont on ne connaît pas la nature. Plus tard, des chapelles latérales sont édifiées. L'une, dédiée à Saint-Etienne et aujourd'hui disparue, est commandée par Etienne Guis en 1360. L'autre, aujourd'hui dédiée à Saint-Jean, est édifiée en 1362 suivant les dispositions testamentaires de Bertrand Besaudun, archevêque de Gênes (1349-1358) et originaire de Trets. Cette chapelle est munie d'enfeus et d'une voûte sur croisée d'ogives, typique de l'architecture gothique, supporte actuellement le clocher et présente une superbe collection de bustes reliquaires.

Enfin, au cours de l'époque moderne, trois chapelles sont ajoutées (Saint-Esprit, Saint-Joseph et Saint-Éloi), et le portail occidental est reconstruit dans un style classique au XVIII^e s.

A. Brunin, Chr. Vaschalde



Détail des corbeaux, ou modillons, du chevet roman (cl. : Chr. Vaschalde).



Portail roman nord avec son arc brisé et son oculus (cl. : A. Brunin).



Le nef romane (cl. : Chr. Vaschalde).



Chapelle de monseigneur Besaudun (1362), sous le clocher, dite chapelle de Saint-Jean (cl. : Chr. Vaschalde).

La tour-clocher

de l'église Notre-Dame-de-Nazareth

La tour de l'église paroissiale est un véritable phare pour Trets. Édifice le plus haut de la ville, elle culmine à 28 m et se détache dans le paysage environnant. Avec une emprise au sol de 8 m par 8 m environ et des murs de 2 m d'épaisseur, cette construction massive dénote par rapport au reste de l'église paroissiale. Les chercheurs peinent encore, aujourd'hui, à établir la vocation de cette tour et sa date de construction. Selon les érudits locaux, elle aurait été construite au XVI^e siècle, mais l'archéologie du bâti apporte de nouvelles réponses. Les premières observations n'ayant pas montré d'arrêt de construction dans son édification, on peut considérer que la tour a été bâtie lors d'un seul chantier. Son mur oriental, à gauche du chevet, présente une saignée horizontale à environ 3 m du sol sur toute la longueur du mur, qui correspond à la trace du toit de l'ancienne sacristie détruite par les Monuments Historiques. En 1340, l'archevêque d'Aix, Armand de Narcès, réalise une visite pastorale à Trets, véritable inspection de l'état de la paroisse. Il exige alors la construction d'une sacristie dans les plus brefs délais, car l'église n'en possédait toujours pas. Il est difficile de faire le lien entre la sacristie mentionnée par Armand de Narcès et celle détruite par les Monuments Historiques. Si ce lien était avéré, cela signifierait que la tour était présente au moins à partir de 1340. La tour est assurément une tour-clocher. Son aspect défensif et massif pourrait également revêtir une vocation symbolique, politique, mais dont le commanditaire n'est pas connu (Église ou commune).

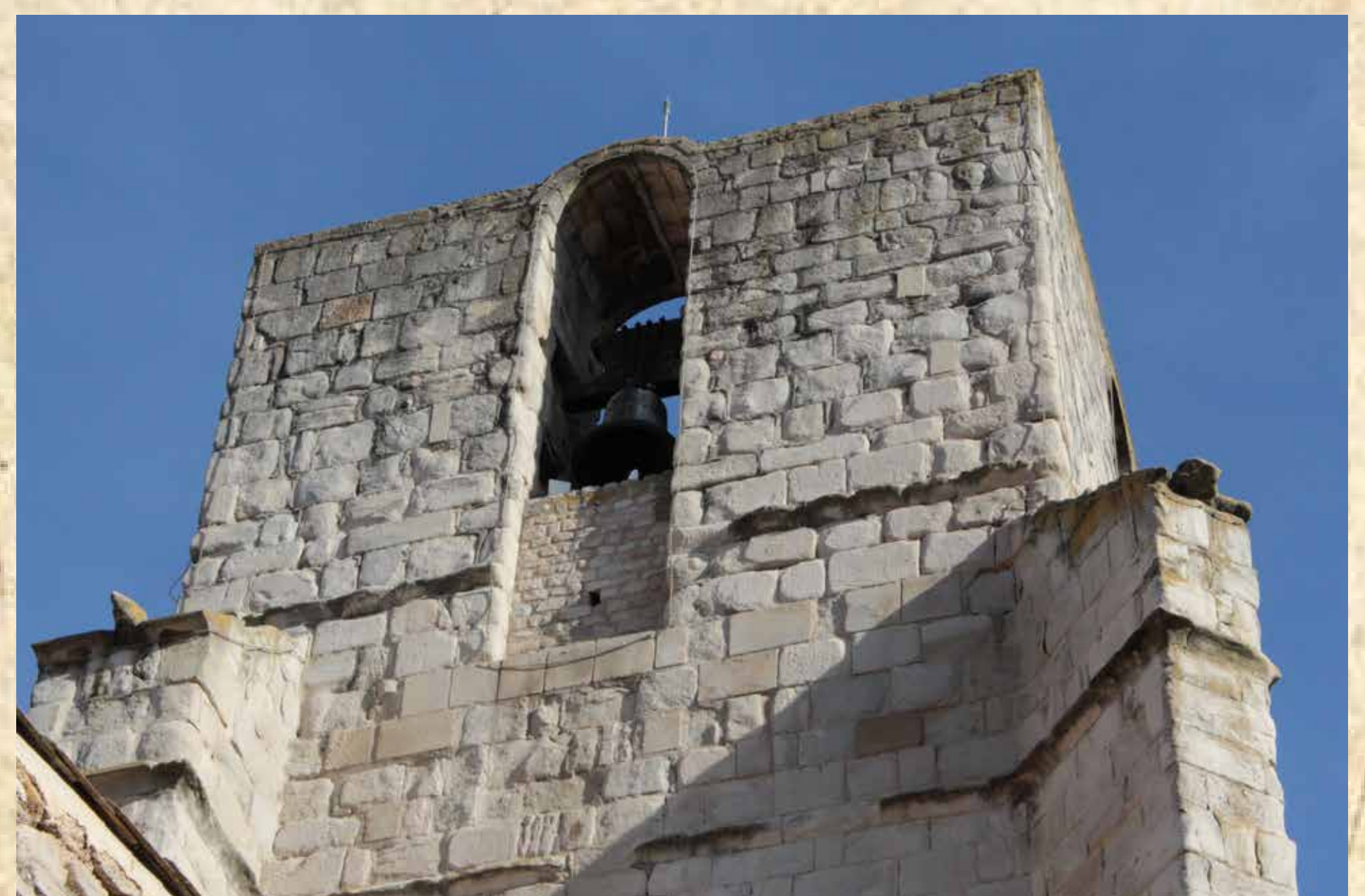
A. Brunin



L'église et sa tour-clocher, v. 1825 (aquarelle anonyme, Archives de la Ville de Marseille).



Vue générale de la tour-clocher depuis l'ouest (cl. : A. Brunin).



Détail du sommet (cl. : A. Brunin).

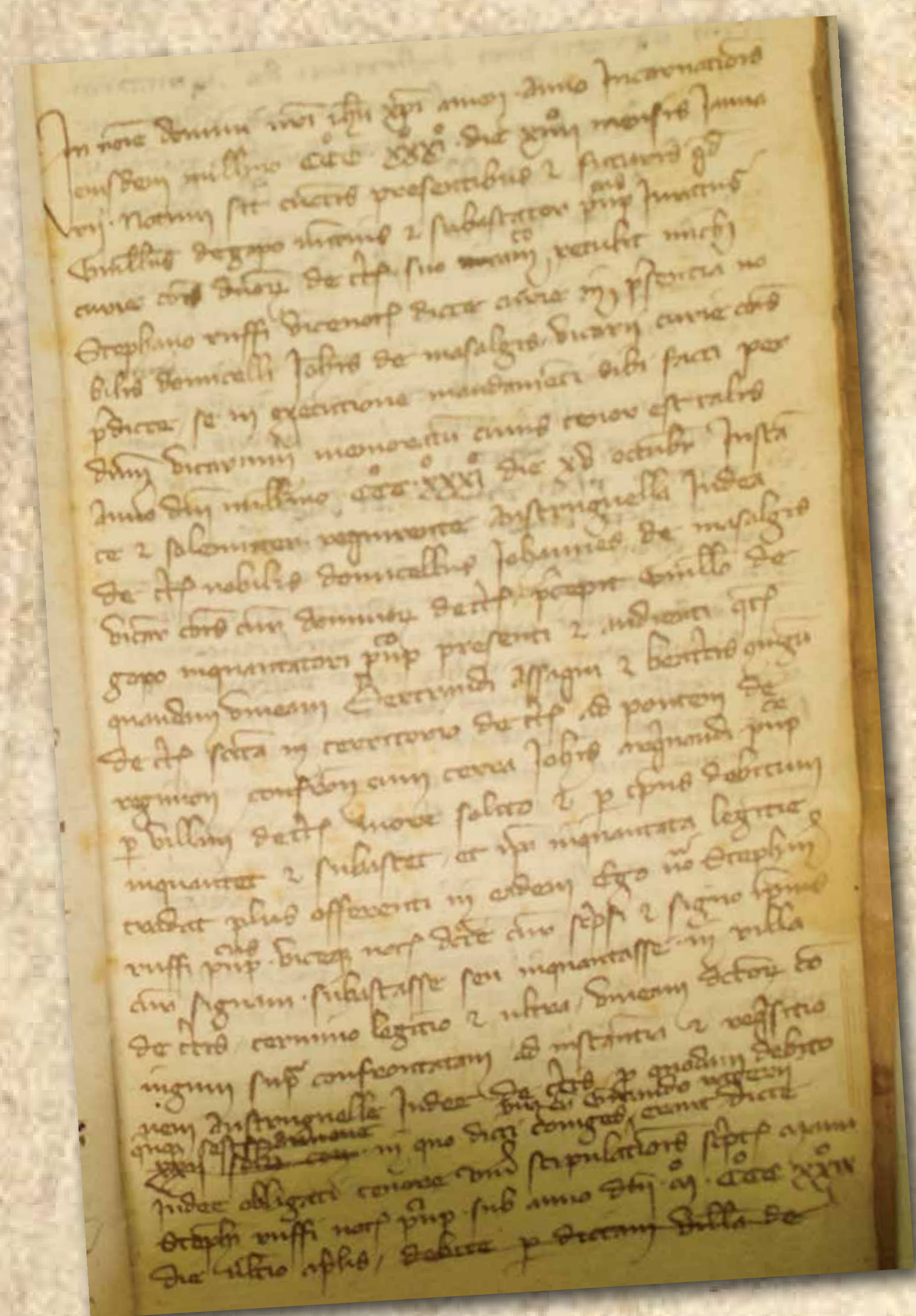


← Détail de la saignée peut-être liée à la construction d'une sacristie au XIV^e s. (cl. : A. Brunin).

La conjoncture de 1300 et les crises du XIV^e s. Changement climatique et famines



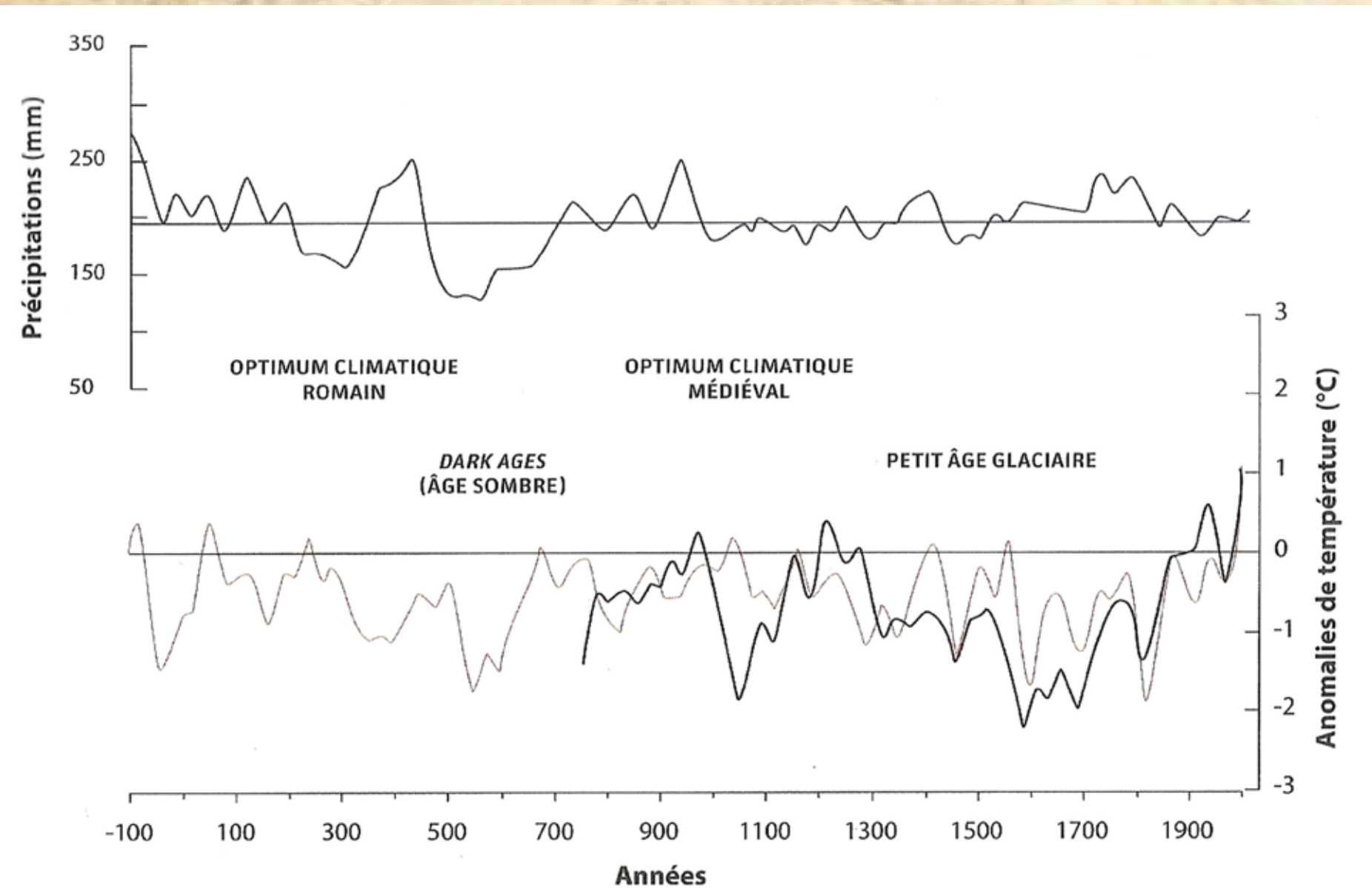
Obole de Charles I^{er} d'Anjou, comte de Provence.



Acte de vente aux enchères, daté du 15 octobre 1331, de la vigne appartenant à Bertrand et Beatrix Assagui, qui ne pouvaient pas rembourser un emprunte de 5 setiers de blé (cl. : J. V. Drendel ; Archives départementales des Bouches-du-Rhône).

Vers 1300, le Midi connaît une croissance démographique, une expansion des espaces cultivés et un enrichissement économique régulier depuis au moins le XI^e s. Jusqu'au milieu du XIV^e s., Trets bénéficie d'un contexte politique et économique stable : grâce à l'émission d'une importante masse monétaire, à la sécurité des actes notariés et à l'extension du crédit, les artisans fournissent une clientèle rurale en denrées de toutes sortes. De part son statut particulier d'enclave, le Val de Trets échappe également à la fiscalité comtale destinée à financer la reconquête du royaume de Sicile, perdu par les comtes angevins en 1282. En 1332, au maximum de sa croissance, Trets compte près de 400 familles (environ 1750 personnes) dont une douzaine de foyers juifs, et un petit groupe de nobles, de marchands et d'artisans. Cette diversité sociale est le reflet d'une société rurale complexe, dépendant des échanges pour se nourrir et, de ce fait, vulnérable aux événements environnementaux et politiques qui la secouent tout au long du XIV^e s.

Trets, comme le reste de la Méditerranée occidentale, subit de nombreuses famines au XIV^e s., dont les plus virulentes sont celles de 1331-1332, 1346-1347, et 1374-1375. Les climatologues montrent qu'entre 1280 et 1350 a lieu une phase de transition entre l'optimum climatique médiéval (v. 750-v. 1230), chaud et humide, et le « Petit âge glaciaire » (1400-1800). Les Tretsois subissent les oscillations climatiques importantes, provoquant des épisodes météorologiques extrêmes, provoquant mauvaises récoltes et famines. S'ensuivent des hausses des prix, puis un endettement et un appauvrissement des paysans qui doivent emprunter au prix fort pour manger. Ainsi, en 1331, Bertrand et Béatrice Assagui, de Trets, doivent vendre aux enchères une vigne afin de rembourser un emprunt de 5 setiers de blé.



Reconstitution des précipitations totales (haut) et des anomalies de température par rapport à la période 1901-2000 (bas), à partir de la croissance radiale des cerne d'arbres en Europe centrale (Catteddu I., Noizet H. dir., *Quoi de neuf au Moyen Âge ?*, éd. de la Martinière, 2016, p. 33).

J. V. Drendel, Chr. Vaschalde

La conjoncture de 1300 et les crises du XIV^e s.

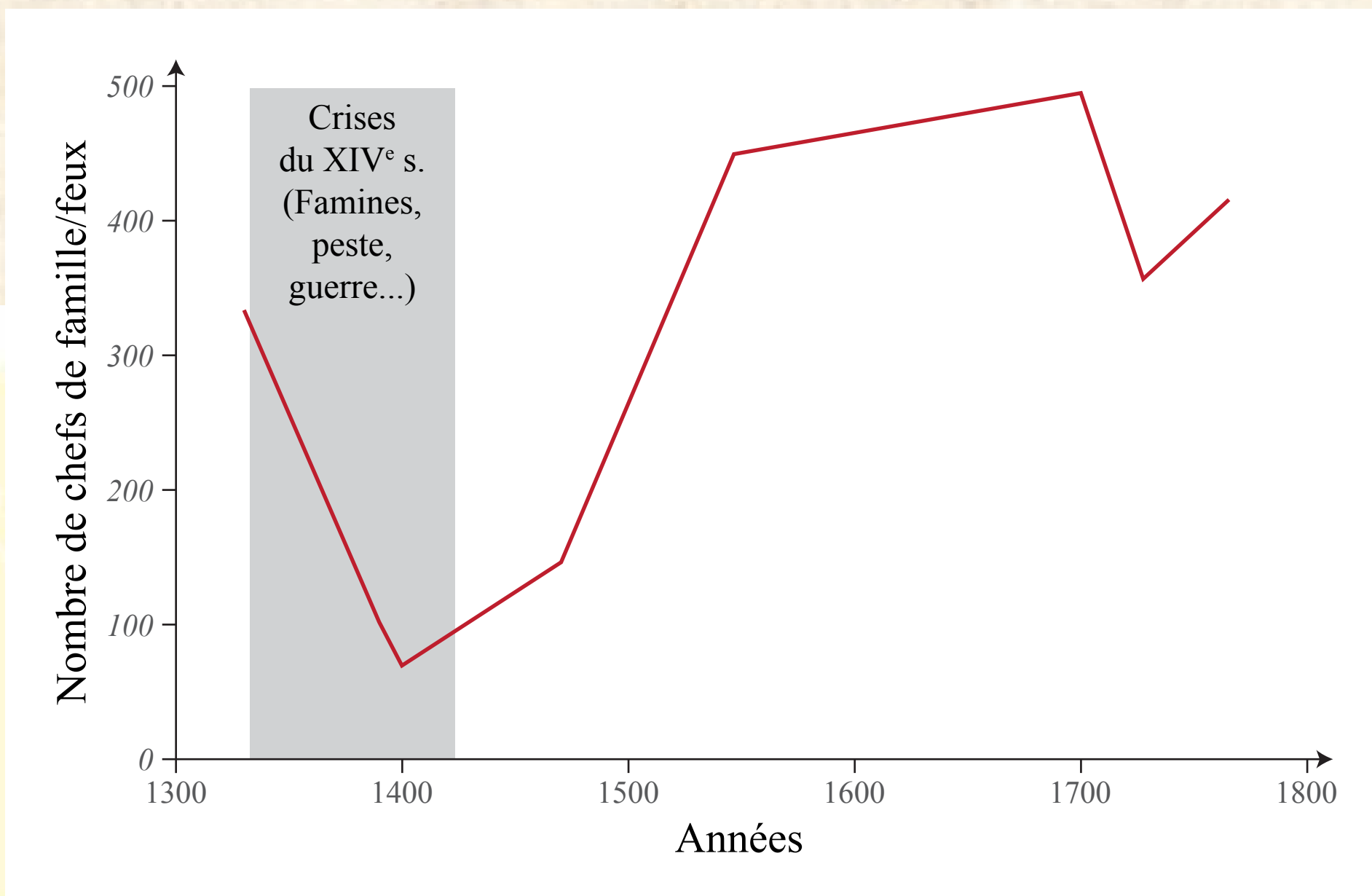
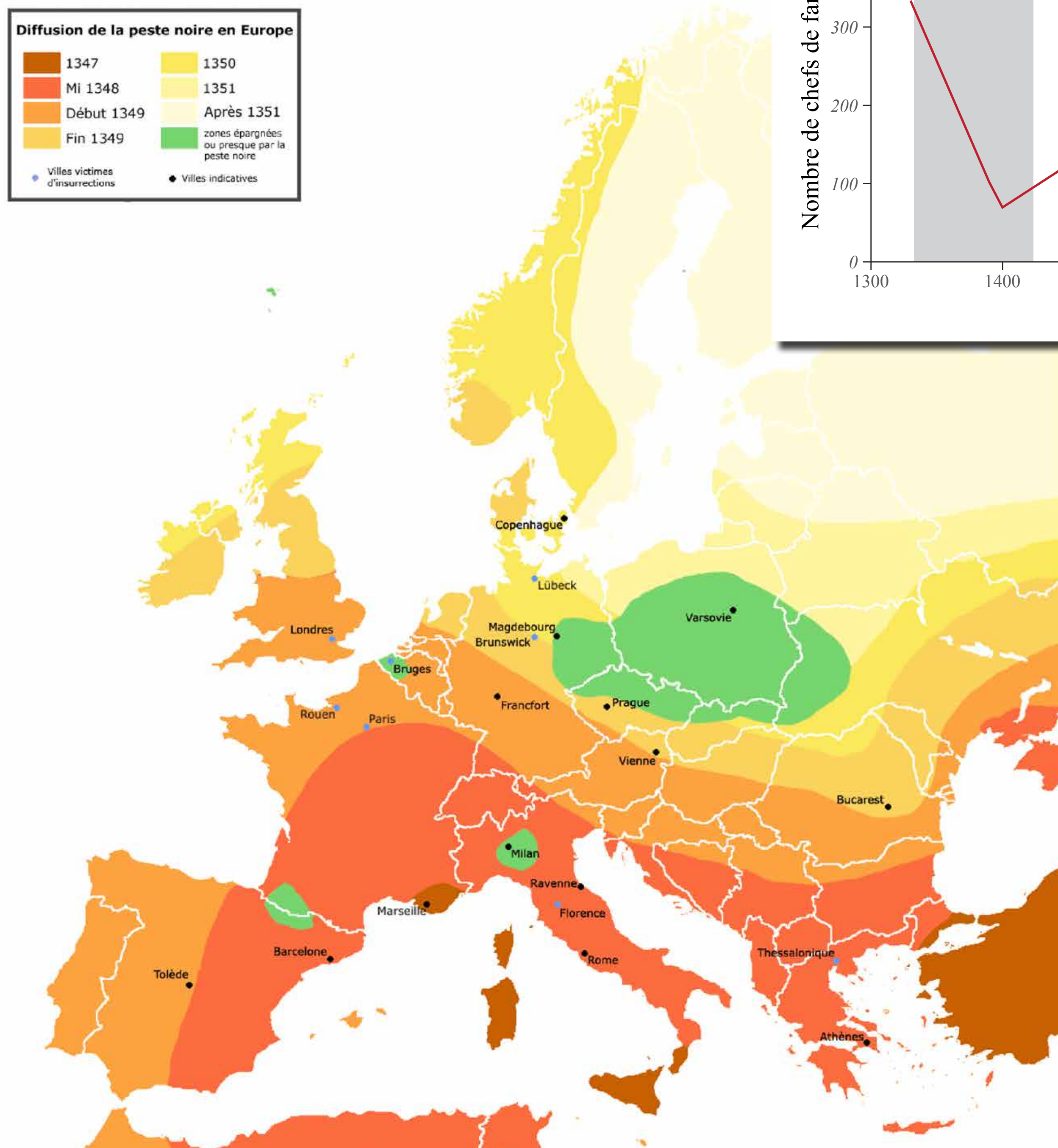
La peste et la guerre

À plus de 8000 km de Trets, en Chine, l'impact du changement climatique crée les conditions d'expansion de la peste. Endémique aux petits rongeurs, elle est transmise aux rats par une puce qui, lorsque la population de rats est décimée, passe ensuite à l'homme. La maladie voyage avec les cargaisons de denrées précieuses (perles, épices) sur les routes commerciales d'Asie et de Méditerranée, et atteint Marseille à l'automne 1347. Les ravages de la maladie sont considérables, et Trets perd la moitié de sa population entre 1347 et 1350. Les contemporains sont frappés par le caractère universel de la maladie, qui touche les riches comme les pauvres, les laïcs comme les clercs, les adultes comme les enfants. Les structures économiques sont ébranlées, au point de provoquer une crise généralisée en Occident au début du XV^e s. À Trets, la crise est accentuée par deux phénomènes. Tout d'abord, l'assemblée des États de Provence prend en main la fiscalité, et parvient à faire peser le coût de la guerre sur la population du Val de Trets. Ensuite, à partir des années 1350, la Provence s'enfonce dans une période de plus en plus troublée, amplifiée par la crise de succession de la maison d'Anjou, élément déclencheur de la guerre de l'Union d'Aix (1383-1388), suivie par les brigandages perpétrés par Raymond de Turenne. Issu de la noblesse limousine et provençale, Raymond de Turenne entre en conflit avec le pouvoir comtal après l'établissement de la seconde maison d'Anjou au point de piller la Provence pendant 10 ans. Ses troupes mettent le siège devant les villages du Val de Trets en juillet 1396, menaçant de brûler les champs si une importante rançon ne leur est pas versée. Les communautés s'endettent alors durablement pour sauver les récoltes.

J. V. Drendel, Chr. Vaschalde

Diffusion de la peste noire en Europe

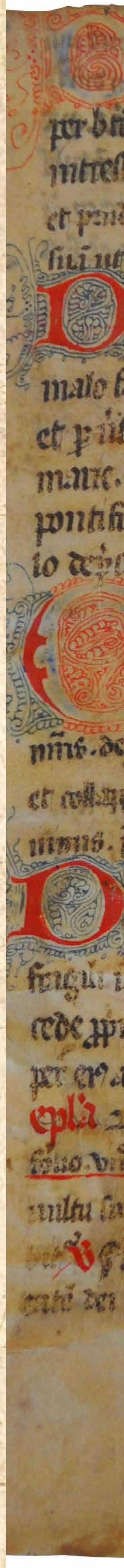
- 1347
- Mi 1348
- Début 1349
- Fin 1349
- 1350
- 1351
- Après 1351
- zones épargnées ou presque par la peste noire
- Villes victimes d'insurrections
- Villes indicatives



Évolution de la population de Trets entre le XIV^e et le XVIII^e s. d'après les dénombrements de feu (DAO : Chr. Vaschalde).



Raymond de Turenne (fresque de l'Ospedale Santa-Maria della Scala à Sienne)



Les Tretsois & l'institution communale

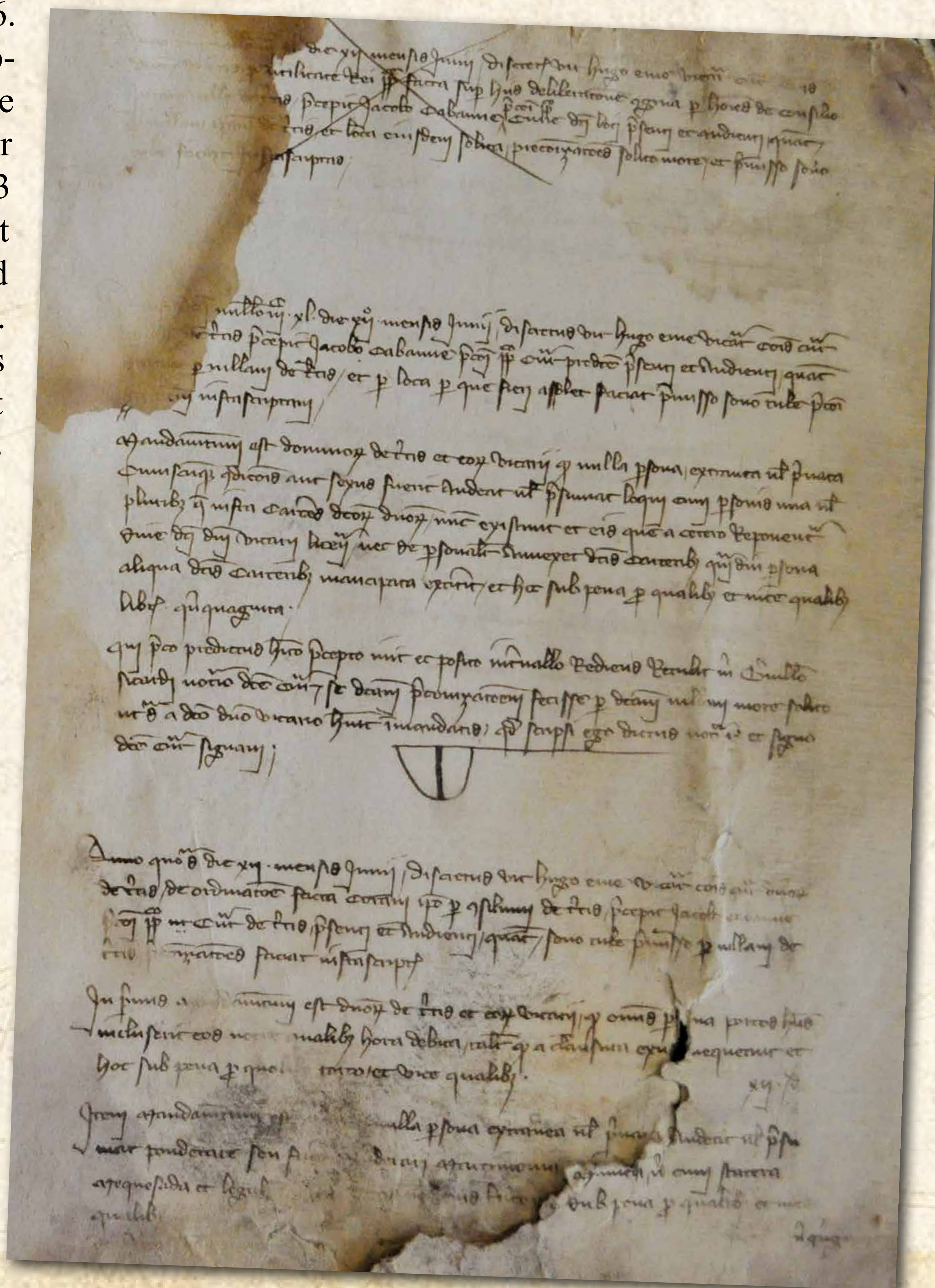
1238 : premières franchises

Le 5 avril 1238, une délégation de 15 hommes se rassemble devant la porte de la forteresse de Trets et supplie le seigneur Burgondion d'Agoult, l'un des coseigneurs majeurs du lieu, de bien vouloir confirmer les privilèges, franchises et libertés qui sont les leurs depuis des temps immémoriaux. L'objectif est d'obtenir la promesse que les exigences fiscales que le comte de Provence est en droit d'attendre des seigneurs, telle la cavalcade, ne pourront pas être répercutées par ceux-ci sur la communauté. C'est la première fois que l'*universitas* de Trets apparaît constituée.

1320 : naissance de la communauté

En juin 1320, les droits seigneuriaux font l'objet d'une nouvelle charte à la suite d'un conflit soldé devant la cour d'Aix, survenu entre Isnard II d'Ollières et les habitants du lieu, à propos du paiement de la cavalcade rachetée par la communauté en 1306. Des institutions municipales apparaissent alors : une assemblée des habitants ayant un pouvoir de délibération, un conseil de 13 puis 16 membres (1325-40) et des syndics au mandat d'abord temporaire puis permanent. Les domaines de compétences de la communauté concernent la gestion des biens collectifs et de tout ce qui peut relever de l'intérêt général. À partir de 1365, elle gère les fours à pain de la ville et certains bois du territoire de Trets.

L. Verdon



Trets au temps des papes d'Avignon

Jusqu'au début du XIV^e siècle, le Val de Trets possède un statut particulier au sein de l'Église. En effet, depuis le XI^e siècle, il ne dépend ni de l'archevêque d'Aix, ni de l'évêque de Marseille, mais relève de l'autorité de l'abbé de Saint-Victor, lui-même placé sous l'autorité directe du pape. Ce statut est à l'origine de nombreux conflits entre l'abbaye et l'épiscopat, qui prennent fin en 1322, lorsque le pape d'Avignon Jean XXII place à nouveau le Val de Trets et ses églises sous l'autorité de l'archevêque d'Aix.

La fin de ce statut particulier ne semble pas synonyme de déclin pour Trets. Dès 1325, l'église paroissiale fait l'objet de travaux et d'une consécration suivis, peut-être, par l'édification d'une sacristie et d'un clocher. Au monastère de la Sainte-Trinité, l'influence des papes d'Avignon devient manifeste. Audoin Aubert, dit le « cardinal de Maguelone », occupe par exemple la fonction de prieur jusqu'à sa mort en 1363. L'un de ces successeurs, Jacques d'Esparron, est au service de l'antipape Benoît XIII au début du XV^e siècle. L'épisode le plus marquant de ce lien avec les papes d'Avignon est la fondation du collège pontifical, ou *studium*, de Trets. L'établissement est créé en 1363, sur l'ordre du pape Urbain V, ancien abbé de Saint-Victor. Il forme une centaine d'étudiants destinée à fournir les cadres nécessaires au fonctionnement des institutions pontificales. Pour les accueillir, le prieuré de Trets est considérablement agrandi, mais le collège est contraint de déménager à Manosque en 1365 à la suite d'une épidémie.

Chr. Vaschalde



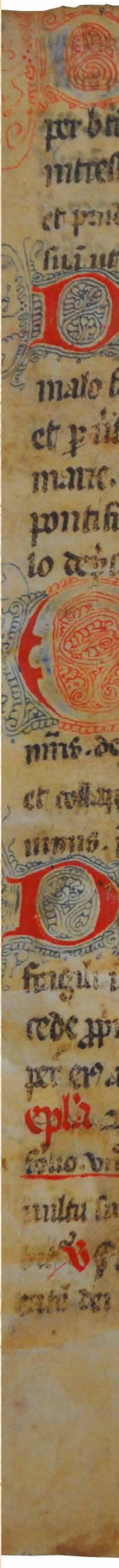
Portrait d'Audoin Aubert, dit le « cardinal de Maguelone », prieur de Trets jusqu'en 1363 (Livrée d'Albano, Avignon, XIV^e s.).



Détail des fenêtres géminées du monastère de la Sainte-Trinité, XIV^e s. (cl. : Chr. Vaschalde).



Façade du XIV^e s. du monastère de la Sainte-Trinité de Trets, ayant probablement accueilli le collège pontifical, ou *studium* papal (cl. : Chr. Vaschalde).



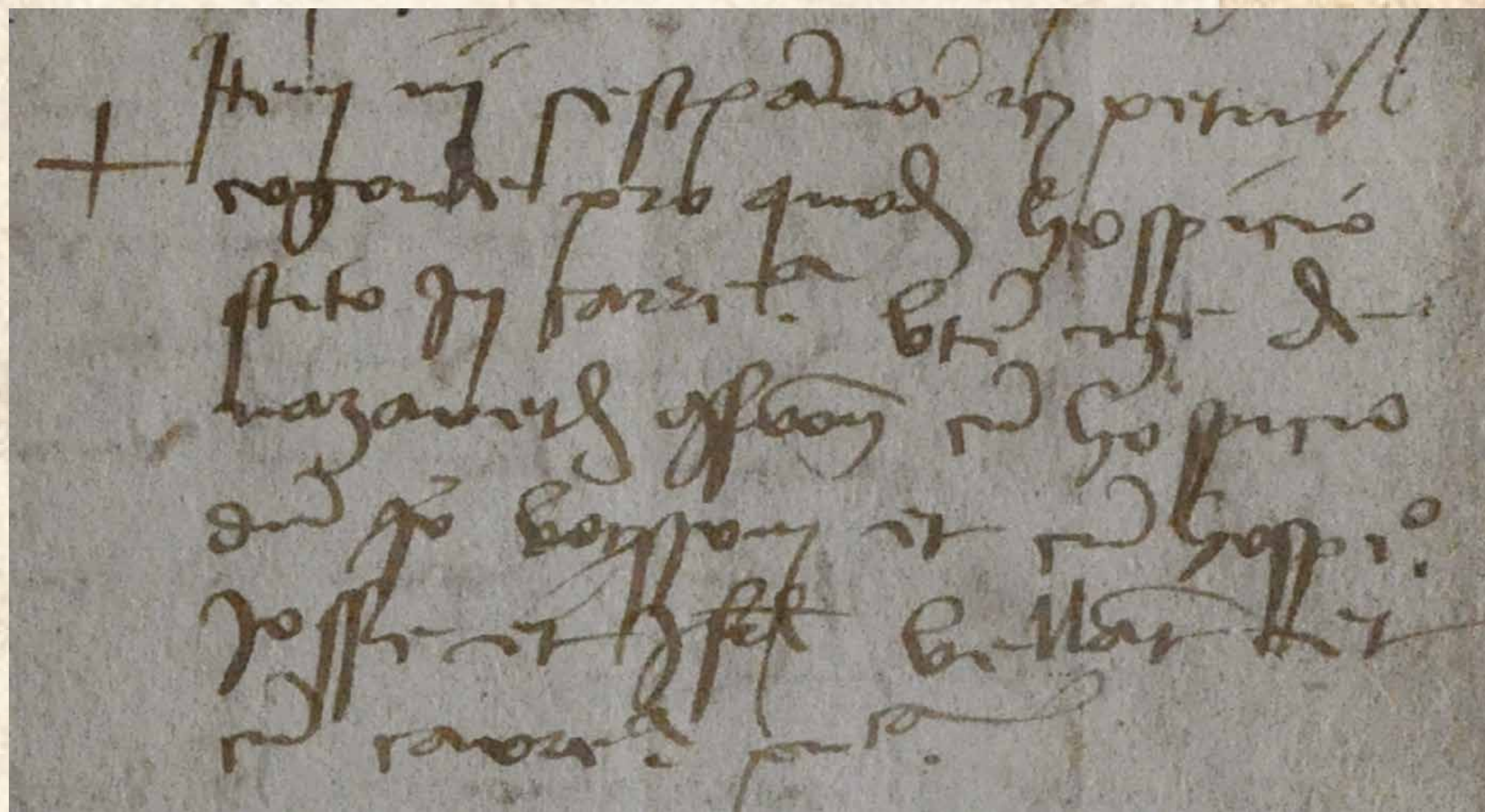
La communauté juive de Trets et sa synagogue

Comme dans beaucoup de villes provençales, une communauté juive est installée à Trets au Moyen Âge. Son existence, qui remonterait au XII^e siècle, est attestée formellement à partir du milieu du XIII^e siècle. L'historien Fred Menkès a décrit un groupe composé de seulement quelques familles vers 1350, qui s'accroît dans les décennies suivantes. Les juifs tretsois sont médecins, marchands de laine, parfois tanneurs, et exercent une activité de crédit. Les barons de Trets les protègent et leur confient la gestion de la caisse publique.

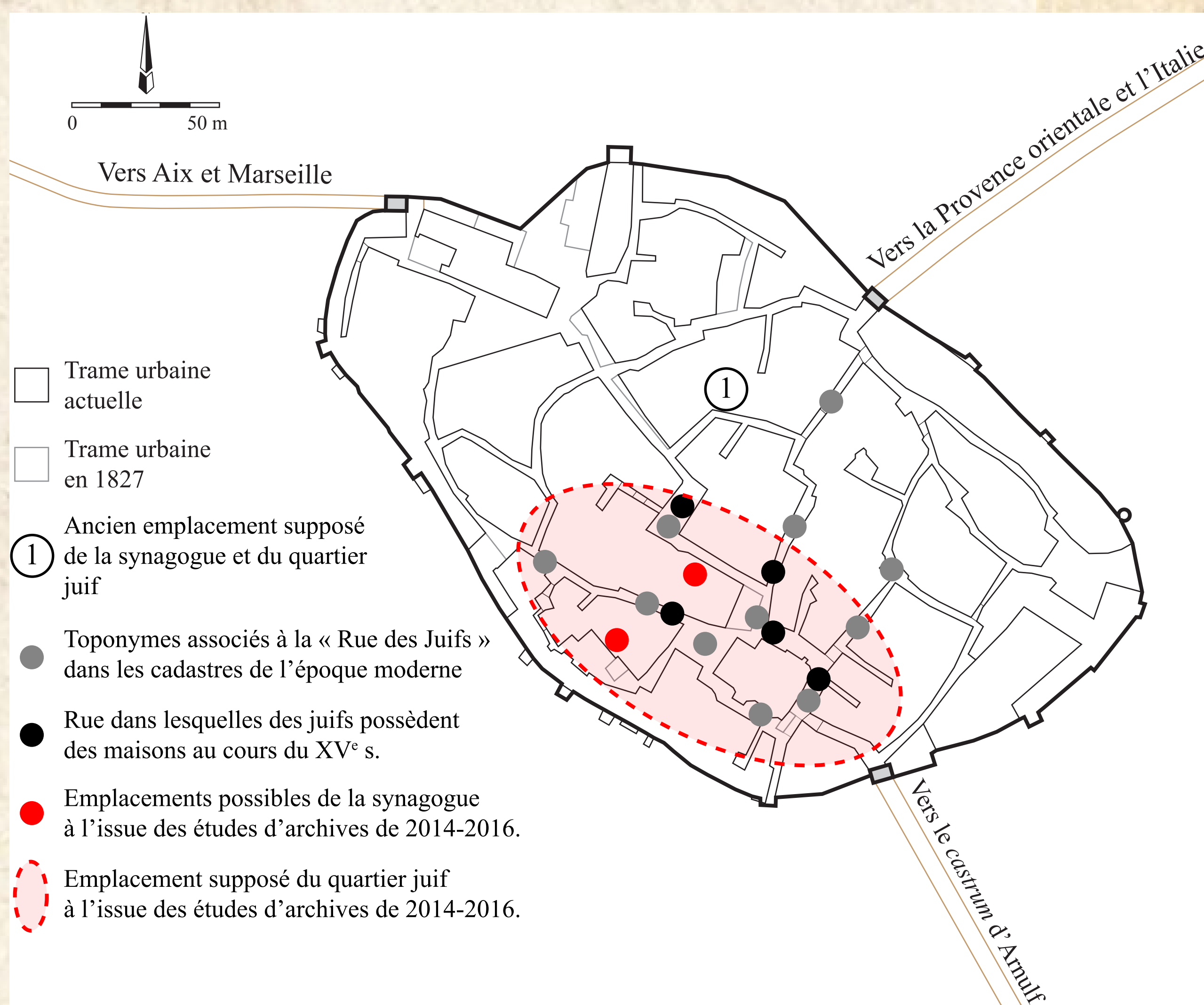
La majorité des familles s'installe dans la *carrerica judayca*, ou rue des Juifs. Ce quartier n'est pas un ghetto, puisque des chrétiens y habitent, quand certains juifs vivent dans d'autres rues. On trouve une synagogue dans la ville, et un cimetière hors les murs. Longtemps, la tradition a situé la synagogue dans la rue Paul Bert. Lors des fouilles archéologiques réalisées entre 2009 et 2014, l'étude des anciens cadastres a démontré que ce quartier et sa synagogue seraient situés au sud de la ville.

À la fin du XV^e siècle, lors de l'union de la Provence à la France, les juifs sont expulsés ou se convertissent. La synagogue est vendue et la communauté juive de Trets disparaît.

Chr. Vaschalde



Vers la fin du XV^e s., un habitant de Trets reconnaît tenir une maison située dans la rue de Sainte-Marie, confrontant la maison des juifs Josse et Israël Bellaut (cl. : Chr. Vaschalde ; Archives départementales des B.-d.-R., 101 E 58).



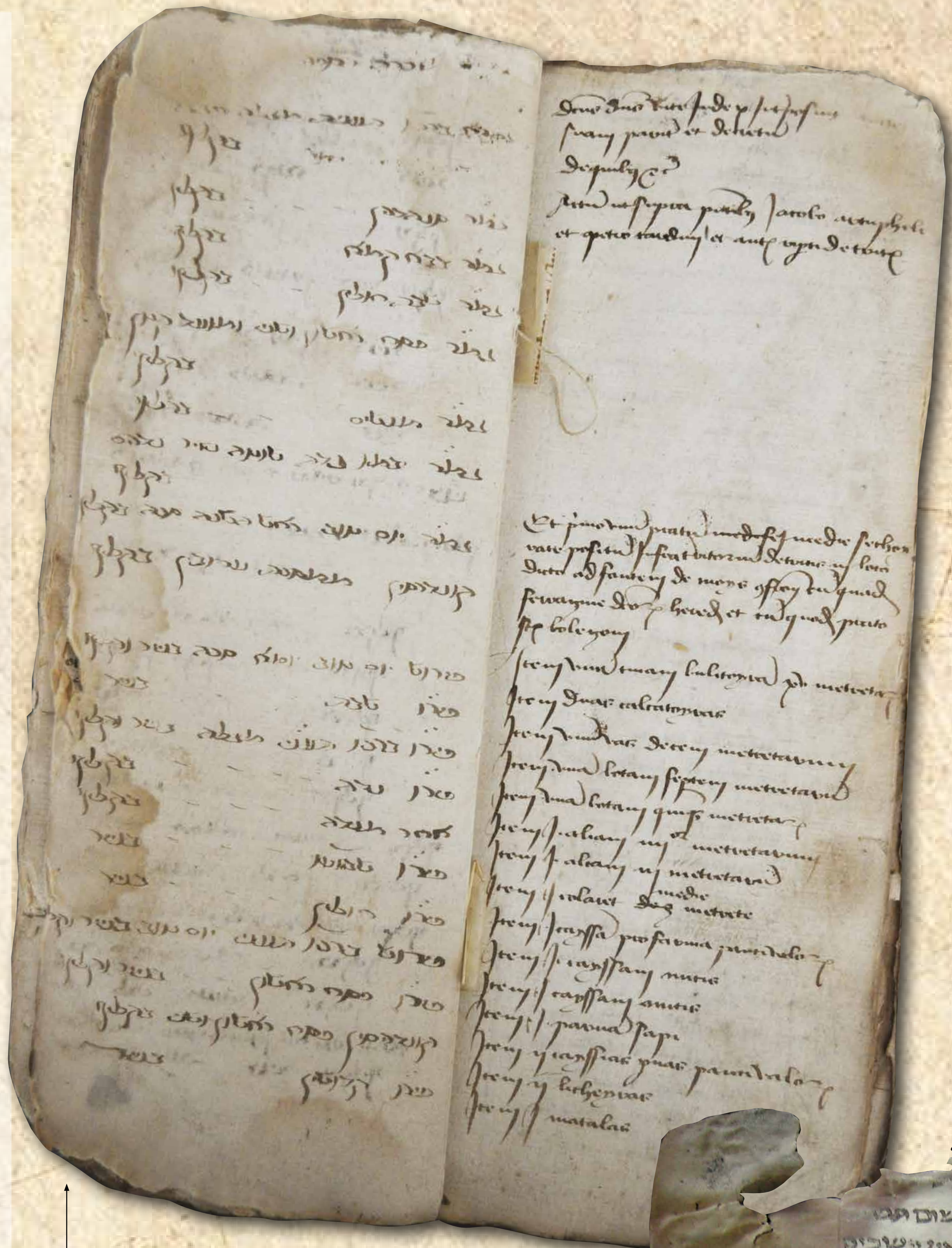
Emplacements supposés de la synagogue et du quartier juif de Trets au Moyen Âge (DAO : Chr. Vaschalde).

La bibliothèque de Salomon Bellaut, lettré juif tretssois du XV^e s.

Salomon Bellaut, comme beaucoup de lettrés juifs de l'époque, est un médecin chirurgien, et a exercé d'importantes fonctions à Trets, gérant notamment les caisses de la baronnie. Sa bibliothèque personnelle nous est connue par l'inventaire dressé le 30 mai 1419, après son décès. Rédigée en hébreu, et rajoutée à l'inventaire latin de ses biens consigné par le notaire Jean Gervais, une liste de 94 titres documente l'une des bibliothèques juives provençales les plus importantes de l'époque, après celles de Gersonide (Orange, 1333, 178 titres) et d'Astruc Sestier (1439, Aix, 179 titres).

Bien que Salomon Bellaut n'ignore pas quelques ouvrages de l'auteur ashkénaze Salomon ben Isaac de Troyes, sa culture juive est séfarado-provençale fortement centrée sur le droit talmudique et coutumier (29 titres), ainsi que la jurisprudence rabbinique provençale (18 titres). Cela fait dire qu'il devait savoir guider la communauté juive de Trets par son érudition et sa science. La Bible, socle fondamental de la culture juive, est représentée par 20 titres dont un *Targum* complet séparé comme il est de coutume en monde séfarade. Enfin, d'autres ouvrages couvrent la connaissance de la langue hébraïque, la médecine, la liturgie, la philosophie et l'astronomie.

E. Attia



Extrait de l'inventaire manuscrit de la bibliothèque de Salomon Bellaut, rédigé en hébreu, 30 mai 1419 (cl. : Chr. Vaschalde ; Archives départementales des B.-d.-R., 396 E 150, f° 21 v° et 22 r°).

Thèmes	Nombre d'ouvrages inventoriés
Talmud, commentaires talmudiques	29
Bible, commentaires bibliques	20
Jurisprudence rabbinique provençale	18
Philologie	8
Médecine	8
Liturgie	5
Philosophie et Belles Lettres	4
Sciences, Astronomie	1
Ouvrage non identifié	1
<i>Total</i>	94

Thèmes représentés dans la bibliothèques de Salomon Bellaut en 1419.

Fragment d'une copie probablement provençale de l'*Hilkhot Melakhim* de Maïmonide (XIV^e s.), réemployé comme couverture d'un registre notarié de Trets en 1502 (cl. : Chr. Vaschalde ; Archives départementales des B.-d.-R., 396 E 285).



L'exploitation de la plaine agricole



Scène de battage du blé (Livre d'heures, v. 1500, enluminé par Simon Marnion en Flandre ; Munich, Bay. Staat. Bibl., Clm 28345, f° 6 v°).



Scène de fouillage du raisin (Livre d'heures, v. 1500, enluminé par Simon Marnion en Flandre ; Munich, Bay. Staat. Bibl., Clm 28345, f° 10).

Peu de sources écrites décrivent l'agriculture autour de Trets avant le XIV^e s. Les historiens supposent que les espaces cultivés se sont étendus dans la plaine de façon continue depuis le XI^e s. Arrivé au seuil du XIV^e s., la céréaliculture ne s'étend pas sur les pentes du Regagnas, sauf dans la vallée de Kirbon ; la limite entre les terres cultivées et les forêts paraît alors stable. Dans la plaine, au moins deux bastides existent, l'une sur le chemin d'Aix, l'autre en direction de Roquefeuille, et exploitent les marges du terroir, en développant notamment des activités tournées vers l'élevage. Immédiatement après les remparts de la ville s'étend une zone d'horticulture intense, avec vergers et jardins, aires de battage pour les grains, et dépôts de fumure. Cette zone paraît irriguée par plusieurs rigoles alimentées par des sources et des puits. Au-delà de cette auréole s'étendaient terres et vignes, avec, au bord de l'Arc, trois moulins qui captaient l'eau menée par des biefs pour la mouture du blé.

Pendant la première moitié du XIV^e s., un marché de la terre actif aide à intensifier les cultures. Vers 1320, ce marché est saisi par un mouvement important de transformation de terres labourables en vigne, sous l'impulsion de deux propriétaires importants de Trets : Stéphane Bedoc et Stéphane Guis. On constate le même phénomène ailleurs, notamment dans la plaine de Béziers en Languedoc. Ce mouvement s'explique par une logique d'intensification de l'exploitation agricole, stimulée par une économie tournée vers le marché extérieur, dans un contexte de croissance encore forte à la veille des crises.

Au XV^e s., après les crises du XIV^es., de nouvelles cultures apparaissent dans la plaine, comme celle du safran, qui requièrent un savoir-faire élaboré, ou celle du chanvre, destinée à la production textile.

J. V. Drendel, Chr. Vaschalde



La récolte du Safran
(Tacuinum sanitatis, v. 1450 ;
BnF, Lat. 9333, f° 37 v°).





Pierre Belon du Mans (1517-1564).

La forêt nourricière

La situation géographique de Trets est particulièrement propice à l'exploitation des ressources forestières. En effet, la chaîne des monts Auréliens, située à la confluence de trois cours d'eau provençaux (l'Arc, l'Huveaune et l'Argens), se caractérise par une géologie complexe, mêlant roches calcaires et siliceuses, qui favorise la biodiversité végétale. En 1365, la communauté de Trets passe un accord avec le baron Raymond IV d'Agoult, qui concède la jouissance des forêts. Certains bois deviennent des « défens », dont l'accès et l'exploitation sont réglementés. Au fil des décennies, la communauté obtient la jouissance d'autres bois, comme celui de Roquefeuille en 1423, ou celui de la Sérignane au début de l'époque moderne.

Ainsi, la communauté contrôle l'accès au bois pour assurer une meilleure fourniture en combustible pour les foyers domestiques et les fours de boulangers, ainsi qu'en bois d'œuvre pour la construction. La dépaissance des troupeaux de cochons, moutons et chèvres est également soumise à autorisation. C'est également dans ces bois que nombres d'artisans trouvent leurs matières premières. Les potiers et les verriers, installés autour de Trets à partir du XV^e s., y coupent du bois de feu. Des charbonnières servent à transformer le bois en charbon, à destination des forgerons, notamment celui des souches de bruyère, comme cela a été mis en évidence sur le site des Feycinèdes à Pourcieux.

Cette multitude d'activité entraîne un épuisement des ressources. Ainsi, au XVI^e s., le savant Pierre Belon du Mans, ami du baron de Trets Jean-Augustin de Foresta, décrit des forêts riches en Pins, qui sont généralement le signe d'un stade dégradé de la végétation.

Chr. Vaschalde



À l'automne, les troupeaux de cochons sont gardés dans les forêts, et mangent les glands tombés des chênes (Livre d'heures de Louis de Savoie, v. 1445-1460 ; BnF, Lat. 9473, f° 13).



Scène de production de charbon de bois dans une fosse, analogue à la technique découverte aux Feycinèdes à Pourcieux (V. Biringuccio, De la Pyrotechnie, 1572, f° 85 ; Bib. Méjanes, Aix-en-Provence).

Commerce et élite marchande

Une boutique de tailleur
(XV^e s. ; BnF, Nouvelle acquisition latine 1673, f^o 95).

Trets est une petite bourgade rurale, mais elle présente le profil sociologique d'une petite ville. Au début du XIV^e s., outre 11 familles nobles, il y avait 26 familles aisées qui dominaient la hiérarchie des marchands et artisans : une douzaine de foyers juifs, deux marchands de draps, un forgeron, un boucher, un apothicaire, un médecin, un tailleur, et sept artisans du cuir.

De plus, six notaires sur les 26 mentionnés dans les registres notariés étaient actifs sur le plan financier. Il y avait, aussi à Trets, un sellier, un tisserand, deux tailleurs de pierre, trois fourniers, trois fustiers, trois couturiers, plusieurs forgerons, et beaucoup d'autres artisans du cuir. Une telle division de travail dans un lieu de quelque 400 familles est la marque d'une spécialisation poussée par les relations commerciales très nourries avec la clientèle paysanne du val de Trets.

L'élite marchande et artisanale de Trets n'agit pas comme de simples agents ou relais des grands marchands aixois et marseillais ; c'est un groupe dont la prospérité se hisse sur les bénéfices tirés de la richesse agricole produite dans la vallée. Ainsi Trets vit en symbiose avec sa campagne, son artisanat et ses marchands travaillent pour une clientèle paysanne, comme témoignent les trousseaux des jeunes mariées paysannes, constitués de meubles, tissus et bijoux procurés dans la bourgade. La prospérité de Trets est étroitement dépendante de la capacité de ses clients de consommer la production et les services.

Lorsque la prospérité rurale commence à fléchir entre 1330 et 1340, sous le choc des crises climatiques, politiques, et bactériologique, Trets s'appauvrit. L'intensification des crises et leurs effets conjugués poussent Trets et sa vallée dans une profonde dépression économique dans la deuxième moitié du XIV^e s.

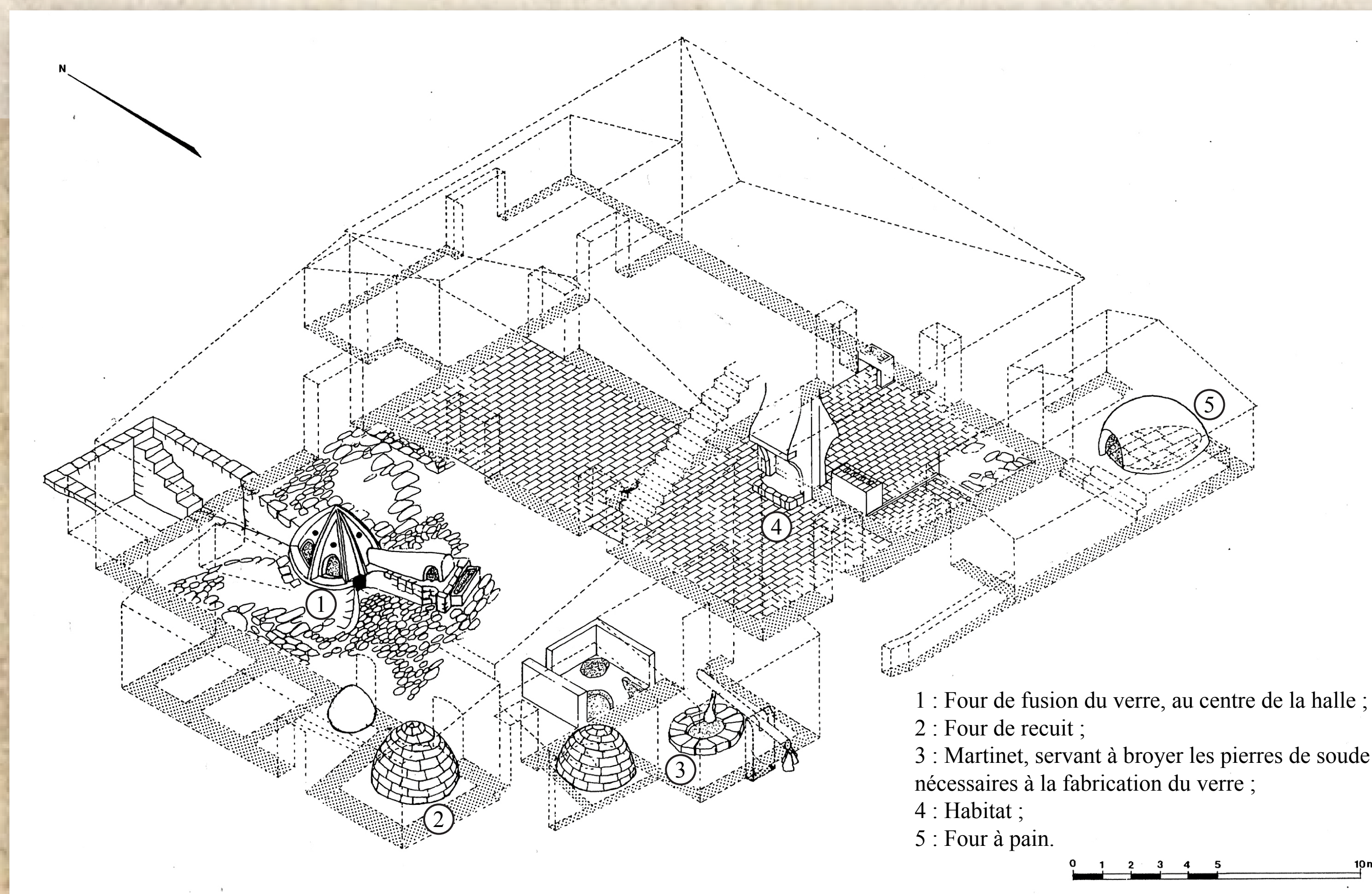
J. V. Drendel



Le renouvellement des activités de production au XV^e s.

Au XIV^e s., Trets est une bourgade largement tournée vers l'agriculture, mais les activités de production artisanale y sont également nombreuses, comme les fabrications du cuir, des cordes, des chandelles, de la vaisselle de bois, *etc.* La fabrication des cuirs occupe une place de premier ordre, jusqu'à représenter un tiers des professions non agricoles de la ville. Les tanneurs sont installés dans les faubourgs, et transforment les peaux du bétail en cuirs qui sont ensuite vendues à des marchands d'Aix, de Saint-Maximin et de Marseille.

Après les grandes crises du XIV^e s., les secteurs de production déjà présents dans la ville ne disparaissent pas, mais d'autres activités apparaissent, souvent tournées vers l'exploitation des ressources géologiques. Les premiers potiers s'installent à Trets au milieu du XV^e s. Vers 1490, des verriers s'installent à Roquefeuille, mais leur activité ne perdurera que quelques années. C'est également à cette époque qu'est créée la verrerie de Pourcieux qui, elle, fonctionnera sans interruption jusqu'au XVIII^e s. Enfin, en 1491, la communauté de Trets fait procéder à des prospections dans la campagne afin de repérer des gisements de gypse, afin de favoriser la production du plâtre. Cette première tentative a duré peu de temps, et de nouvelles prospections sont engagées en 1583. Enfin, c'est probablement entre le XV^e et le XVI^e s. que l'exploitation du charbon minier commence.



Chr. Vaschalde

La verrerie moderne de Roquefeuille, fouillée par D. Foy (LA3M), est installée à l'emplacement d'un habitat de la fin du Moyen Âge (restitution : P. Vallauri).



Un souffleur de verre devant son four (Livre des simples médecines, v. 1520-1530 ; BnF, Français 12322, f°191).

Le Val de Trets, un important centre potier méconnu

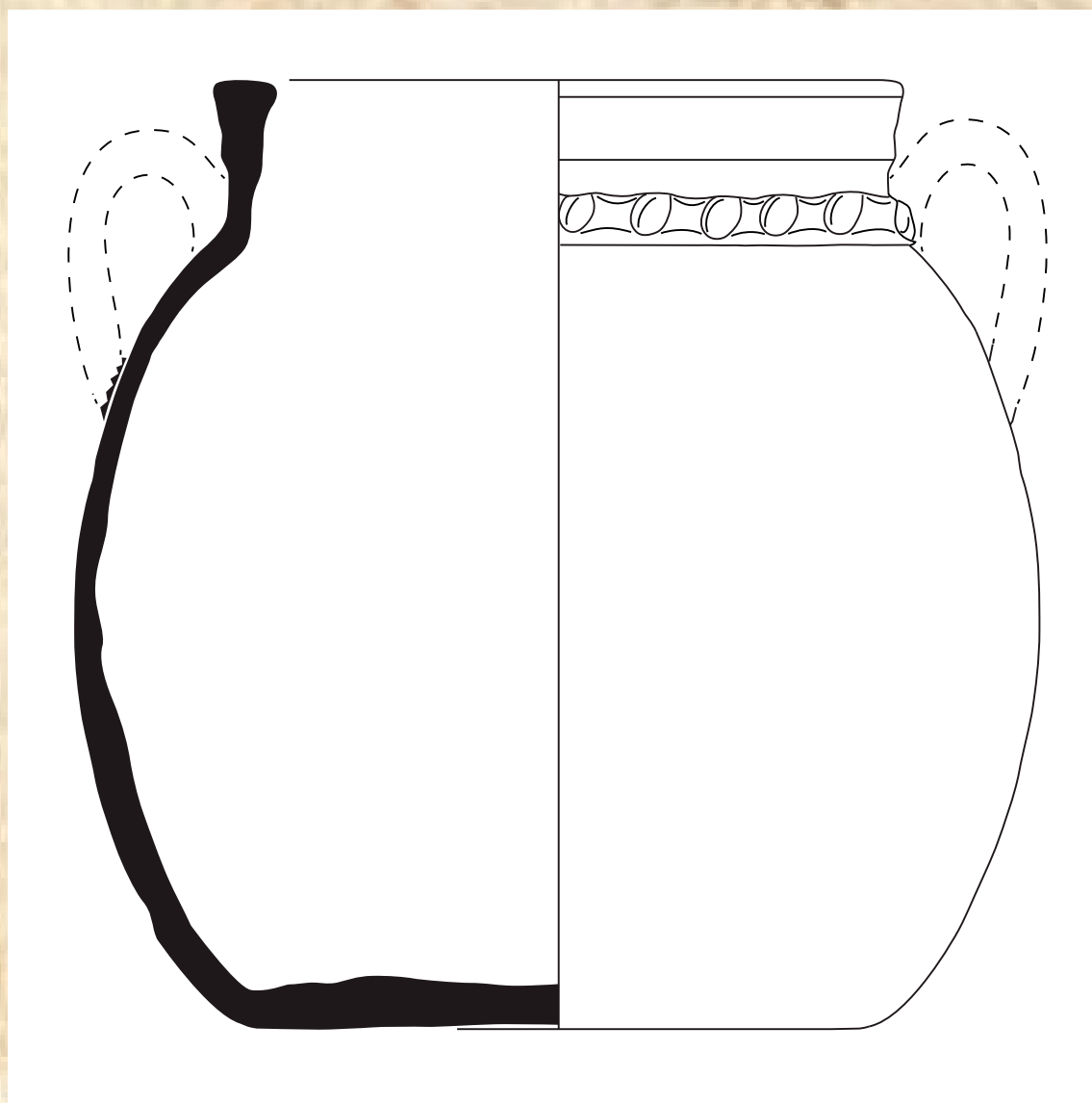
Tout au long du Moyen Âge, les techniques et les goûts évoluent. L'archéologie perçoit très bien cette évolution au travers de la vaisselle. Aux XI^e-XII^e s., la cuisine provençale est équipée de pots en céramique grise locale. Au XIII^e s., l'usage de la vaisselle rouge se répand, parfois vernissée en couleurs brun-miel. A partir du milieu de ce siècle, des décors en vert et brun venus d'Italie, d'Espagne mais aussi des ateliers provençaux animent le vaisselier local. De la fin du XIV^e au XVI^e s., le « bleu de Valence », rehaussé parfois de lustre métallique, décore les tables les plus riches. A partir du XVI^e s., de nouvelles formes en bleu, vert et jaune arrivent de l'Italie et complètent le vaisselier local.

Le Val de Trets ne reste pas à l'écart des productions de céramique. Dès le XII^e s., des potiers s'installent à Pourcieux et Ollières. Cette implantation profite des gisements d'argiles et des forêts, qui fournissent le combustible pour les fours. Les ateliers d'Ollières fonctionnent encore au XVI^e s. et leur production est retrouvée jusqu'à Marseille.

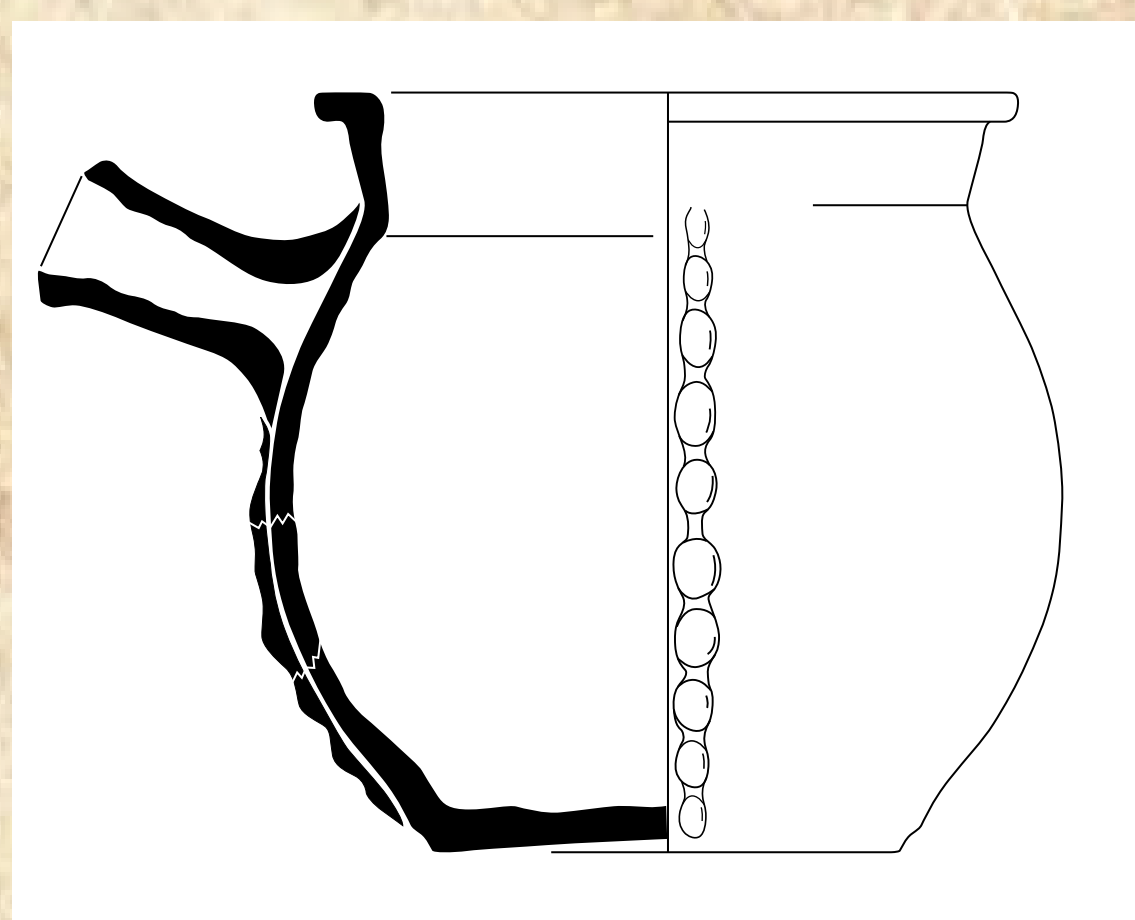
À Trets, le premier potier est mentionné en 1460. Aux XVI^e-XVII^e s., leur présence est permanente et étroitement liée aux centres potiers de Saint-Zacharie et d'Auriol, à l'origine des fabriques d'Aubagne. Les ateliers et les boutiques de Trets sont répertoriés dans les faubourgs autour du portail de Clastre, du portail de Pourrières et du Château des Remparts. Parmi le matériel archéologique du pays aixois, des objets des XVI^e et XVII^e s. sont fabriqués dans des argiles qui ressemblent beaucoup à celles connues pour les ateliers d'Ollières. L'identification de leur origine précise est difficile, et le Val de Trets est une provenance possible. Un ou plusieurs ateliers y produisaient de la céramique culinaire et de la vaisselle de table dans les règles de l'art potier pratiquées dans la région.

Chr. Vaschalde, G. Guionova

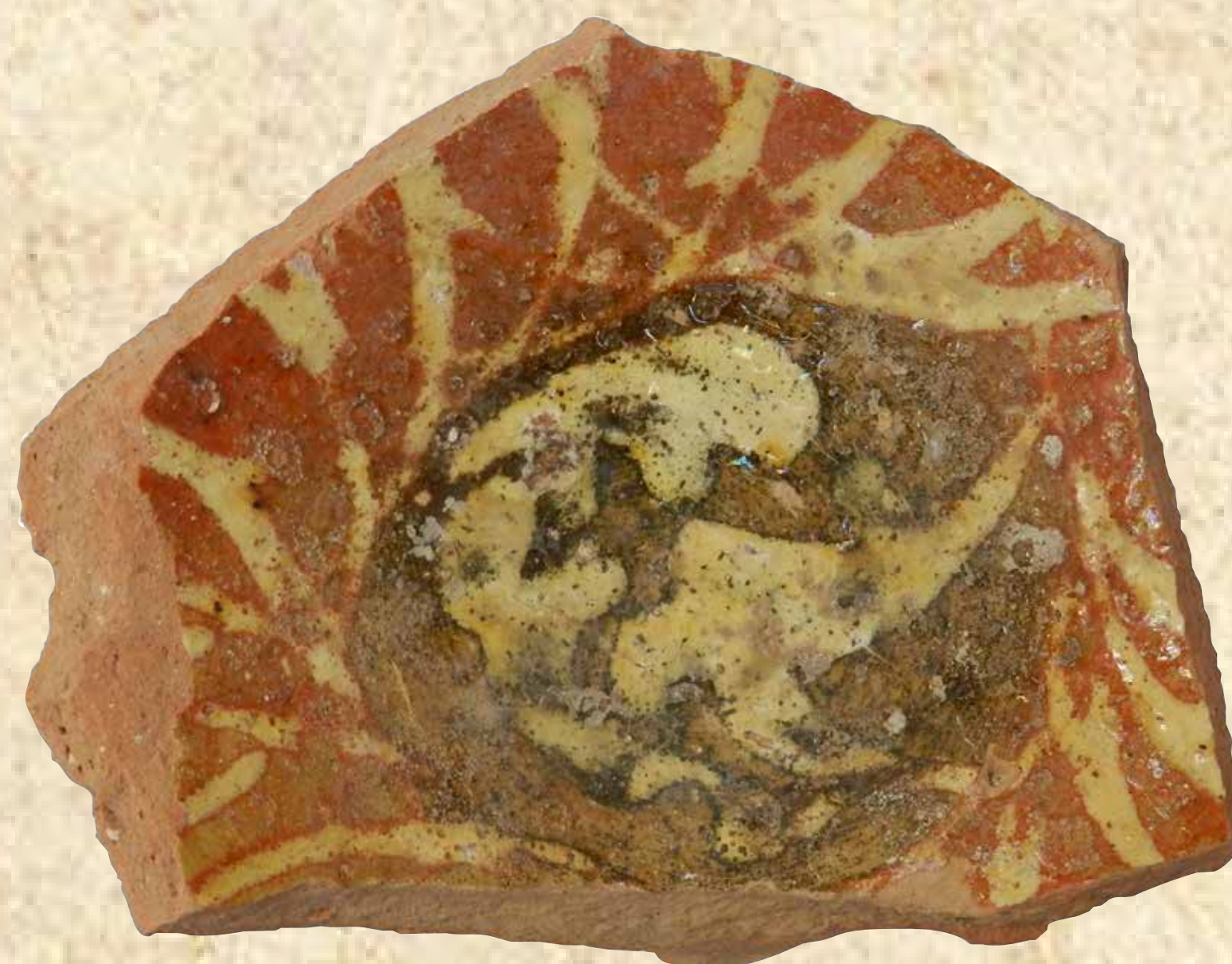
Source : Guionova G., coll. Lacombe A., « Le mobilier médiéval et moderne », in : Claude S. dir., 8, rue Littéra, Parcelle AT 236, rapport final d'opération, Aix-en-Provence, Direction Archéologie, 2017, vol. 1.



Marmite en pâte de type « Ollières-Val de Trets », glaçurée sur engobe, XVII^e s. (DAO. : A. Lacombe, G. Guionova).



Toupin en pâte de de type « Ollières-Val de Trets », glaçuré, XVII^e s. (DAO. : A. Lacombe, G. Guionova)



Fond de coupe en pâte de de type « Ollières-Val de Trets », à décor d'engobe appliqué au verre de lampe et peint sous glaçure, XVII^e s. (cl. : G. Guionova)



Fond de coupe en pâte de de type « Ollières-Val de Trets », à décor d'engobe mêlés et taches colorées dans la glaçure, XVII^e s. (cl. : G. Guionova)



Divertissements et Fêtes au Moyen Âge



Acrobate au Moyen-âge sur la sculpture romane des églises (F.PICHET)



Musicien au Moyen-âge sur la sculpture romane des églises (F.PICHET)



Jongleur et musicien

Dans notre imaginaire, cette période est souvent associée à des conditions de vie difficiles, mais des distractions existent aussi. L'année est rythmée par de nombreuses fêtes religieuses chômées. Des spectacles de jongleurs, d'acrobates ou de musiciens, de montreurs d'animaux, des danses et des jeux apportent rire et plaisir à tous. Une culture aristocratique voit le jour avec les chansons de geste et les poèmes courtois des troubadours.

Les divertissements sont condamnés par l'Église qui souhaite imposer une rigueur morale aux laïques. Cependant, ces interdictions n'ont qu'un faible effet, et, sur les églises même, les représentations de musiciens, danseurs et acrobates témoignent de l'aspect festif de la vie profane médiévale. Ces artistes se produisent dans les villages et les villes à l'occasion des nombreuses fêtes chômées, à la cour des seigneurs lors de fêtes et de banquets. Ils sont condamnés par l'Église pour leur mode de vie itinérant et les rires qu'ils suscitent par leurs contorsions et leurs récits satiriques. Les acrobates, figurés souvent la tête à l'envers, sont l'exemple de ce renversement de l'ordre que les religieux considèrent comme diaboliques.

Le jongleur : Au Moyen-âge, le « jongleur » est celui qui plaisante ; il raconte, mime, chante et est aussi musicien, acrobate, magicien... Il conte les histoires, les fabliaux qu'il conserve dans sa mémoire, la culture étant essentiellement orale.

Le troubadour : Poète et compositeur, le troubadour chante savamment l'amour courtois en occitan. La courtoisie s'adresse

aux seigneurs. Cet art nouveau place la dame et les valeurs de l'amour en position de supériorité, alors que la société demeure dominée par les hommes.

Avec la chanson de geste, où sont valorisés les exploits guerriers, la poésie participe à la naissance d'une culture aristocratique. Les poèmes et chansons, d'abord transmis oralement, ont été tardivement consignés par écrit.

Les musiciens : À cette époque, la musique instrumentale n'a pas la faveur de l'Église bien que la Bible mentionne la présence d'instruments pour la louange divine.

Seul le chant (grégorien) participe aux messes et aux offices. Des instruments commencent toutefois à accompagner certaines manifestations religieuses. Ils sont représentés sur de nombreux monuments : vièle, rote (ou harpe-psaltérion), cor, clochette, flûte...

Les danseurs : La danse est un plaisir populaire. Elle participe à la liesse des grandes fêtes, des mariages... La danse la plus connue, qui existe au-delà du Moyen Âge, est la carole, ronde fermée ou ouverte. Elle est accompagnée par le chant des danseurs, puis par des musiciens.

Les jeux et les loisirs « sportifs » : Régulièrement interdits par l'Église, les jeux ne cessent d'être pratiqués. Les plus connus très anciens comme les osselets, les dés. Les jeux de table sont très appréciés : la marelle (ou méréelle), le jeu de tric-trac, où les pions avancent sur un tablier (plateau de jeu) grâce aux dés. Ceux-ci servent également pour les échecs.

Parmi les loisirs « sportifs », plusieurs jeux utilisent une balle faite de bourre de poils ou d'étoffe de laine : le jeu de pelote (ancêtre du tennis), la soule (deux équipes se disputent la balle)... La lutte est pratiquée par tous, alors que la chasse et le tournoi sont réservés à l'aristocratie.

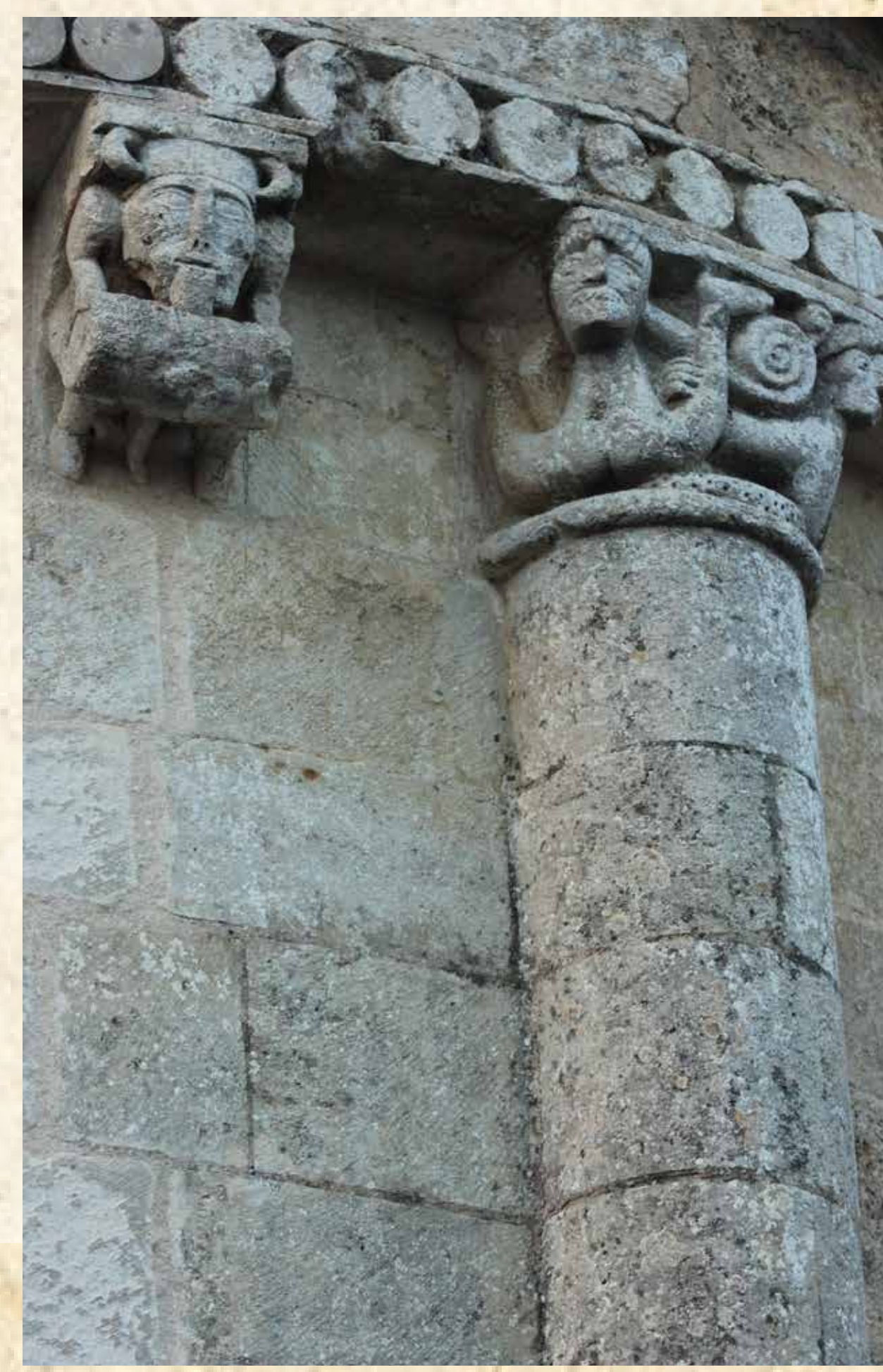
Les fêtes du calendrier : L'année est rythmée par les fêtes religieuses célébrant la vie de Jésus et des saints. Plusieurs d'entre elles sont réunies en deux cycles : celui de Noël, qui dure douze jours et s'achève avec l'Épiphanie, et celui de Pâques qui com-

mence trois semaines avant le Carême et inclut l'Ascension et la Pentecôte. Ces fêtes chômées réunissent de nombreux fidèles et sont l'occasion pour les jongleurs de se produire dans les rues. Des fêtes célèbrent aussi la nature comme le 1er mai, où un arbre, le « may », est planté sur un place. Les jeunes gens dansent autour.

Texte du service régional du Patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine



Musicien au Moyen-âge



Un joueur de dolio : instrument de musique ancien ayant la forme d'un petit barillet avec un bec, et des acrobates (F.PICHET)



Les auteurs et partenaires de l'exposition

L'exposition « Trets au Moyen Âge, quoi de neuf ? » est organisée par le Service Culture et l'Office de Tourisme de la mairie de Trets. Placée sous le commissariat de l'historien et archéologue Christophe Vaschalde, elle est le fruit d'un travail collectif qui a mobilisé une dizaine de chercheurs professionnels et amateurs. Archéologues et historiens, ils travaillent auprès d'opérateurs d'archéologie préventive (Institut national de la recherche archéologique préventive, Centre archéologique du Var, Evéha) ou d'établissements publics de recherche et d'enseignement supérieur en France (CNRS, universités d'Aix-Marseille et de Montpellier Paul Valéry 3) et au Canada (Université du Québec à Montréal).

Des objets et documents d'archives originaux ont été prêtés par le Musée de Fos (Métropole Aix-Marseille Provence), la Société d'étude et de recherche de la haute Vallée de l'Arc, les Archives départementales des Bouches-du-Rhône, ainsi que plusieurs particuliers.

Élodie Attia

Historienne du judaïsme au Moyen Âge, docteure de l'École pratique des hautes études, chargée de recherche contractuelle à l'université d'Aix-Marseille. Elle a notamment travaillé sur le contenu de la bibliothèque du médecin juif tretsois Salomon Bellaut.

Aymeric Brunin

Étudiant en master 2 d'archéologie et histoire de l'art médiéval à l'université d'Aix-Marseille, réalisant actuellement un mémoire sur l'église paroissiale Notre-Dame-de Nazareth de Trets sous la direction des professeurs Andréas Hartmann-Virnich et Nicolas Faucherre.

André Constant

Archéologue spécialiste de l'habitat et du peuplement au Moyen Âge, maître de conférences en archéologie du Moyen Âge (Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France).

John V. Drendel

Historien de l'économie provençale et méditerranéenne du bas Moyen Âge, Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université du Québec à Montréal (Canada). Il a réalisé une thèse de doctorat sur l'économie et la société de Trets entre 1297 et 1347.

Guergana Guionova

Archéologue spécialiste de la céramologie médiévale en Méditerranée, ingénieure d'études au Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée d'Aix-en-Provence. Elle travaille notamment sur les productions de céramiques provenant du secteur d'Ollières-Val de Trets.

Anne Hasler,

Archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Elle a notamment fouillé les aires d'ensilage médiévales de La Burlière.

David Ollivier

Archéologue, directeur adjoint du Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée d'Aix-en-Provence. Il a dirigé l'étude archéologique de la maison forte de la rue Paul Bert pour le compte du Centre archéologique du Var.

Jean-Antoine Ségura

Doctorant en archéologie du Moyen Âge, Centre Michel de Bouard - CRAHAM Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales UMR 6273 (CNRS/Université de Caen Normandie). Il a notamment réalisé un mémoire de master 1 portant sur le réseau castral des hautes vallées de l'Arc et de l'Huveaune.

Maryannick Taras-Thomas,

Archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Elle a notamment fouillé les aires d'ensilage médiévales de La Burlière.

Christophe Vaschalde

Commissaire de l'exposition, historien et archéologue spécialiste de l'artisanat et des paysages au Moyen Âge, docteur en archéologie et histoire du Moyen Âge de l'université d'Aix-Marseille, membre de la Société d'étude et de recherche de la haute Vallée de l'Arc. Il a notamment réalisé des recherches sur les productions de chaux et de charbon de bois en haute Vallée de l'Arc.

Laure Verdon

Historienne spécialiste de la seigneurie et des pouvoirs méridionaux au Moyen Âge, professeure d'histoire du Moyen Âge à l'université d'Aix-Marseille. Elle a réalisé une étude sur la naissance de l'institution communale à Trets au début du XIV^e s.

Nous remercions l'ensemble des chercheurs, institutions et associations qui ont contribué à l'élaboration de cette exposition.

